En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 21 Octobre 1942 — No 55

Revue de la semaine

Le jeudi 15 octobre

MOSCOU. — L'armée russe repousse cinq contre-attaques des allemands au nord-ouest de Stalingrad.

* * *

BERLIN. — On annonce que les Commandos anglais ont augmenté leurs raids en France occupée, en septembre et on semble croire qu'ils préparent une attaque sur la Nomandie.

* * *

WASHINGTON. —La bataille pour la prise des îles Solomons gagnent en intensité. Les troupes Japonaises semblent déterminées à reprendre Guadalcanal.

* * *

QUEBEC. — Un sous-marin ennemi pénètre dans le Golfe St-Laurent et coule un bateau.

Le vendredi 16 octobre

LONDRES. — Cologne est bombardée par des centaines d'avions portant les plus grosses bombes faites jusqu'à date. On présume que 350 avions ont pris part à l'attaque. Des bombes de deux et de quatre tonnes de pesanteur.

(suite à la page 8)



Le monde de nos jours, ça se pense bien fin. Ils ont pour leur dire qu'ils inventent toutes sortes de patentes pour guérir les maux des gens; dans le fond, j'cré, moi, que c'est pour les emplir.

* * *

Autrefois, on se contentait d'une ponce ou d'une mouche de moutarde. Aujourd'hui, ils annoncent toutes sortes de trouvailles sur les gazettes et sur la radio: des onguents merveilleuses, des "pilunes" infaillibles, des corsets hygiéniques, des talons hauts du sirop no 1 contre le rhume, des toniques pour les cheveux, pour le coeur, pour l'estomac, et pour les cors aux pieds.

* * *

Et par dessus toute la bastraingue, les gens de nos jours ont un faible pour le savon et la gomme-à-mâcher.

* * *

Madame, voulez-vous améliorer votre teint et vous guérir du plissage du visage? Servez-vous du "Savon Hippopotame". Vous obtiendrez une peau plus douce que la fourrure d'un porc-épic.

* * *

Mademoiselle, voulez-vous réussir en amour et faire des conquêtes charmantes? Ne manquez pas, demain matin, de vous acheter une palette de gomme-à-mâcher aux grands magasins à rayons de Goffeurville. Mais rappelez-vous qu'il n'y a qu'une seule marque de gomme vraiment digne de ce nom, c'est la gomme "Torquette d'Amour".

* * *

Mâchez le matin en vous levant; mâchez avant et après les repas. Mâchez quand vous allez aux p'tites vues, et quand vous vous promenez sur la rue principale du village. Votre gomme se conservera indéfiniment si vous avez soin de la coller sous la tablette de l'horloge.

* * *

Souffrez-vous de maux de tête, de rhume ou de coliques? Alors, c'est évident, c'est que les trous de la peau sont bouchés. Vous obtiendrez un soulagement immédiat et tout de suite, si vous vous "scrépez" la carcasse avec une barre du nouveau savon "Decrassol".

* * *

Le savon "Décrassol" vient d'être mis sur le marché spécialement pour vous. Servez-vous en pour votre toilette, si vous avez la bonne habitude de prendre un bain chaque année. Le reste de l'année vous pourrez vous servir de "Décrassol" pour nettoyer les queues de chemises, les queues de poilons, ou la queue du chien.

* * *

Vous obtiendrez aussi beaucoup d'autres recettes sur l'usage du savon et de la gomme-à-mâcher. Il suffit pour cela d'envoyer votre nom et adresse avec une étiquette qui enveloppe votre barre de "Décrassol". Joignez-y cinq cents et envoyez le tout au goffeur. Je vous ferai parvenir mon secret pour réussir dans la vie...

LE GOFFEUR.

Le gouvernement devrait y voir

Les cultivateurs et la conscription pour service militaire

Nous entendons en plus d'un endroit des plaintes de la part des cultivateurs. Les campagnes se vident, (on devrait dire se sont vidées) pour aller grossir les rangs de l'armée. La main-d'oeuvre agricole est des plus rares, au point qu'il a fallu faire venir de l'Est quelque 5 000 aides-fermiers. Par contre, on exige que les cultivateurs produisent encore davantage pour remplir les contrats envers l'Angleterre et les Etats-Unis.

Dans le même temps, certains ont de la difficulté à obtenir leur exemption. Tel jeune cultivateur, par exemple, absolument seul sur sa terre, ayant en plus à prendre soin d'une soixantaine de têtes de bétail, n'a pu obtenir qu'un court ajournement. On pourrait multiplier les exemples.

Ne serait-il pas temps que le gouvernement tienne un meilleur compte de la question des cultivateurs? Il ne faudrait pas croire que notre pays peut indéfiniment se saigner et enrégimenter ses fils, sans menacer à son économie, courir de graves dangers et même nuire à l'effort de guerre.

Le gouvernement fédéral et, en particulier, le ministre de l'Agriculture, seraient bien inspirés d'y voir au plus tôt.

P.-E. B.



M. R. Bouchard d'Edmonton, auquel le Crédit Foncier Franco-Canadien vient de confier de nouvelles fonctions.

LA POLITIQUE FEDERALE

On songe à appeler les jeunes gens de 18 ans

par Pierre Mayrol, de la British United Press

Dans certains milieux, on croit que le séjour que fait à Londres l'hon. Falston a pour but d'établir, en collaboration avec les autorités britanniques, de nouvelles modalités pour la mobilisation des forces armées du Canada.

Le gouvernement canadien est en train de mobiliser rapidement les ressources humaines du pays vers l'effort total de guerre. Déjà la classe des 19 ans a été conscrite et pour peu que le gouvernement se laisse influencer par l'exemple des Etats-Unis, la conscription des jeunes gens de 18 ans se fera aussi.

* * *

On appellerait les jeunes de 18 ans

On se souviendra que l'ancien ministre des Services nationaux de guerre, avait déclaré que la classe des 19 ans s'épuisera rapidement et que, dans nombre de régions du Canada, les réserves de célibataires et de veufs de 20 à 40 ans sont épuisées. Au rythme où les Canadiens sont appelés actuellement au service militaire, cela ne prendra pas de temps avant que les réserves de jeunes gens de 19 ans soient également épuisées, on le comprend facilement. Mais beaucoup se demandent s'il serait sage, à tous les points de vue, d'appeler au service militaire les jeunes gens de 18 ans. Rendus à ce point de la mobilisation des ressources humaines, on constate que la classification des appels selon leur date de naissance, est chose bien artificielle et que seul l'âge physiologique de l'individu est la véritable mesure de sa formation physique. Beaucoup de jeunes gens qui comptent 18 ans d'existence ne sont formés ni au point de vue physique ni au point de vue moral et il serait nuisible à leur formation physique, intellectuelle et morale de les appeler dans les rangs. Evidemment, l'appel des classes de la mobilisation militaire relève uniquement des chefs militaires, semble-t-il; cependant on doit s'efforcer de faire considérer à ceux-ci es choses autrement qu'à un seul point de vue. Dans certains milieux, on s'inquiète de cette possibilité de la conscription des jeunes gens de 18 ans et rien n'indique qu'on ait tort. En cas, on fera certainement de fortes représentations afin que si cette action devenait inévitable, on n'aille pas envoyer ses jeunes gens en pays étrangers avant au moins un an de préparation aux combats.

* * *

La conscription actuelle dépasse celle de 1914

Et puisque nous parlons de conscription militaire, étendons-nous un peu sur le sujet. Constatons que la conscription au pays s'est pratiquée de façon beaucoup plus intensive que lors de l'autre guerre, alors que, selon les statistiques officielles, il y eut 124 588 conscrits, dont aucun ne fut envoyé sur les fronts de combat, tandis que selon des sources officieuses, le nombre des conscrits s'élevait à quelque 195 000 à la fin de septembre de cette année. Des milliers de jeunes gens s'enrôlent avant de recevoir leur appel. Officiellement, on estimait qu'à venir jusqu'à juillet dernier, 50-000 hommes s'étaient ainsi enrôlés mais depuis lors il est certain que ce chiffre s'est considérablement accru depuis que le gouvernement a reçu les pleins pouvoirs au sujet de la conscription militaire, on ne laisse guère de choix aux recrues: s'engager dans l'armée active pour service n'importe

(suite à la page 8)

M. Roméo Bouchard quittera Edmonton

M. Roméo Bouchard, à l'emploi du Crédit Foncier Franco-Canadien, vient de recevoir une promotion et se rendra sous peu à Regina prendre charge de ses nouvelles fonctions.

Le départ de M. Bouchard laissera un vide dans les rangs de l'élément français de l'Alberta. Au cours des nombreuses années qu'il a passées parmi nous, il s'était toujours intéressé à toutes nos questions religieuses et nationales. Il fut président du cercle de l'A.C.F.A.d'Edmonton, membre du cercle de l'A. C. F. A. d'Edmonton, membre de la chorale St-Joachim et de la Société d'Opéra. Depuis ces dernières années, il était commissaire pour les Ecoles Séparées.

Dimanche dernier un grand nombre des amis de M. Bouchard se sont réunis pour témoigner leur reconnaissance au cours d'une soirée d'adieu. Il y eut discours, programme musical et goûter. On présenta aussi à M. et Mme Bouchard de jolis souvenirs.

M. Bouchard mérite nos sincères remerciements pour son dévouement passé. Nous lui offrons en même temps nos voeux de succès dans ses nouvelles fonctions.

Une ration uniforme

Le contrôleur du pétrole, M. G.-R. Cottrelle, a annoncé une nouvelle restriction de la valeur des coupons de rationnement pour la gazoline.

Les coupons de rationnement de l'essence baisseront de 4 à 3 gallons en Ontario, Québec, et dans les quatre provinces de l'ouest. Les neuf provinces du Canada seront ainsi sur le même pied, dans ce domaine, vu que les coupons de rationnement d'essence ne valent que trois gallons depuis quelque temps déjà dans les maritimes.

Le problème de la religion à l'école

Il n'est peut-être pas de terme plus fallacieux que celui de "neutralité scolaire". C'est un trompe l'oeil et qui a constitué un outil entre les mains de tous ceux qui veulent déchristianiser et paganiser notre monde. Ils n'ont jamais avoué que c'était là leur but. Au contraire ils ont posé aux champions de la liberté religieuse et des croyances et, à les croire, c'était par unique souci de respect des idées religieuses qu'ils prônaient la neutralité scolaire. Mais comment un enseignement peut-il être absolument et radicalement neutre, ne jamais toucher aux problèmes d'essence religieuse qui ne cessent jamais de surgir dans la vie, même si l'on se proclame athée? Ainsi peut-on étudier les origines de notre monde sans se demander s'il a été créé — et par qui? — ou s'il a existé de tout temps? La matière a-t-elle été créée ou est-elle éternelle? D'où vient l'homme? Quelle est sa nature? Et ainsi de suite. Est-il possible dans le domaine l'histoire de demeurer neutre, de n'avoir point à porter jugement sur les religions, sur l'Eglise, etc.?

Neutralité scolaire en pratique? Jamais autant rechercher la quadrature du cercle.

La neutralité scolaire a été une arme entre les mains des déchristianisateurs, et rien de plus. Leur grande réussite a été de la faire accepter de trop de protestants qui n'y ont vu que du feu ou encore un moyen de contrecarrer les progrès du catholicisme et de lui arracher une partie de ses adhérents. Mais on ne joue pas avec le feu sans s'y brûler; on n'absorbe pas continuellement un poison subtil sans en ressentir un jour ou l'autre les effets. Les plus religieux d'entre les protestants, ceux-là qui n'ont pas seulement une étiquette mais croient sincèrement en Dieu, ont tôt saisi le danger de la neutralité scolaire, même pour les protestants. Ils ont constaté que les écoles neutres formaient surtout des générations d'incroyants et d'agnostiques, qu'elles amoindrissaient la fibre morale et religieuse dans l'enfant quand elle ne la brisait pas d'irréparable façon et à tout jamais. Aussi depuis longtemps le problème d'un retour à l'enseignement religieux se pose-t-il pour les écoles neutres. La guerre fait beaucoup réfléchir, lit-on dans "Relations". Dans certains milieux responsables de l'éducation en Ontario, on tente un effort sérieux pour mettre d'accord paroles et actes, en faisant rentrer à l'école la religion chrétienne dont on se proclame les défenseurs. "Véritable révolution en éducation", écrivait l'automne dernier, M. F. D. L. Smith, dans le Toronto Saturday Night, car depuis un siècle, les écoles publiques ontariennes sont "religiously neutral, and hence tend to be atheistic in their influence".

M. Smith est revenu sur ce sujet dans le même hebdomadaire récemment pour montrer le chemin parcouru. Il soulignait qu'un récent congrès des commissaires d'écoles et des contribuables de l'Ontario adoptait à l'unanimité (moins une voix) plusieurs résolutions pressant le gouvernement provincial d'accorder à la religion la place qui lui revient à l'école:

1—Enseignement obligatoire de la religion à l'école;

2—Crédits accordés aux élèves pour l'instruction religieuse comme pour toute autre matière au programme;

3—Formation au Collège of Education de professeurs compétents et munis d'un certificat spécial donnant droit aux salaires que reçoivent les professeurs spécialisés.

Quel mode d'enseignement suggère le Congrès?

Tout d'abord que l'on se mette à l'oeuvre immédiatement, surtout au deuxième degré de l'enseignement par une lecture de la Bible dirigée, mais faite sans commentaires. "On espère par cette méthode contourner", lit-on dans "Relations" "la pierre d'achoppement de l'enseignement religieux dans les écoles protestantes: la multiplicité des sectes, due à la libre interprétation de l'Ecriture Sainte. On visera ensuite à "perfectionner la méthode et à équiper les professeurs pour leur tâche magnifique".

"Dans une société qui se proclame chrétienne, l'école doit former des chrétiens en même temps que de bons citoyens. Les catholiques se réjouiront de ce que l'Ontario est en train de "découvrir" cette conception perdue de l'éducation".

Ne nous cachons pas cependant qu'il sera difficile de trouver une formule d'enseignement religieux acceptable à toutes les sectes. Les protestants n'ont pas comme les catholiques le grand bien de l'unité de doctrine.

(Le Nouvelliste)

Le Bloc Populaire Canadien

Les Anglais sont mécontents de "Life"

LONDRES. — La revue hebdomadaire américaine "Life" avait fait paraitre, dans son dernier numéro, une "lettre ouverte" au peuple britannique dans laquelle le magazine demandait aux Anglais de "cesser de se battre pour le maintien intégral de l'Empire britannique".

Dans son article, le "Life" écrivait notamment ceci: "Nous, Américains, nous pouvons ne pas être toujours d'accord entre nous au sujet de ce pourquoi nous nous battons, mais un fait dont nous sommes certains, c'est que nous ne luttons pas pour conserver intact l'Empire britannique. Nous n'aimons pas le dire aussi rudement, mais nous ne voulons pas que subsiste aucune illusion. Si vos stratèges conduisent la guerre de façon à garder ensemble toutes les parties de l'empire, ils s'apercevront tôt ou tard qu'ils sont seuls à faire de la stratégie...

"Voilà donc une concession que nous vous demandons, comme partenaires de combat. Cessez de faire la guerre au bénéfice de l'Empire britannique et joignez-vous à nous et à la Russie et à vos autres Alliés pour mener la guerre de manière à la gagner par n'importe quelle stratégie qui s'avère la meilleure pour nous tous. Après la victoire, le peuple britannique pourra alors décider ce qu'il fera au sujet de l'Empire (car soyez assurés que nous ne voulons pas). Mais si vous vous en tenez à l'empire aux dépens d'une victoire des Nations-Unies, vous perdrez la guerre, parce que vous nous perdrez".

Les milieux britanniques officiels n'ont pas réagi à cette "lettre" mais quelques journaux anglais y font des commentaires peu favorables.

Les éditoriaux des journaux qui relèvent cette initiative du grand hebdomadaire américain y voient d'abord un malentendu sur les buts de guerre et la politique britannique.

Le "Daily Herald", organe du parti travailliste, répond par ce simple commentaire: "Cette déclaration rend un mauvais service à la cause des Nations-Unies".

Le même journal continue: "Il y a évidemment en Angleterre des isolationnistes à l'ancienne mode... comme il y en a aux Etats-Unis; mais c'est un non-sens injurieux d'accuser le peuple britannique de faire la guerre pour garder ensemble les diverses parties de l'empire britannique..."

M. M. Raymond expose le programme de son mouvement politique

Pourquoi un nouveau mouvement ? Action dans le domaine fédéral et provincial. Egalité des deux races, respect des minorités.

M. Maxime Raymond, député à Ottawa et l'un des dissidents lors du plébiscite sur la conscription, vient de prononcer un important discours où il trace les grandes lignes de son nouveau mouvement politique. Il nous a fallu attendre à cette semaine pour avoir le texte au complet de ce discours. Nous en donnons ici les principaux extraits.

Mesdames, messieurs,

L'objet de cette causerie, qui, soit dit en passant a dû subir l'épreuve de la censure, est d'exposer les raisons qui ont motivé la formation du nouveau mouvement politique dont j'ai accepté la direction. Trois questions se présentent à l'esprit auxquelles je me propose de répondre :

1. Pourquoi un nouveau mouvement politique?

2. Pourquoi exercera-t-il son action dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral?

3. Quel programme veut-il réaliser?

* * *

Pourquoi un nouveau mouvement politique?

Parce que le public a perdu confiance dans les partis politiques tels qu'actuellement constitués. — Et le public a perdu confiance, parce que les dirigeants, qui se maintiennent avec des équivoques, ont tour à tour trompé l'électorat, trahi leurs engagements, violé les promesses les plus solennelles. A peine élus sur la foi d'un programme prometteur, ils ont ignoré ce qu'ils avaient promis la veille, et c'est le règne des contradictions qui s'en est suivi. Et pour se maintenir au pouvoir, ou reprendre avec de nouvelles promesses le pouvoir perdu, ils font appel à l'esprit de parti, qui nous a fait tant de mal dans la province.

(suite à la page 3)

Les Japonais lanceraient une offensive

British United Press)

Il semble que l'ennemi a prépare une vigoureuse offensive contre les positions reconquises par les Alliés dans le sud-ouest du Pacifique et qu'il s'est décidé à engager s'il le faut un grand combat aéro-naval. La possession de l'île de Guadalcanal est d'une grande importance pour la stratégie japonaise. On peut prévoir que très prochainement une grande bataille se livrera dans ces parages.

Actuellement, on ne discerne aucun préparatif d'une offensive japonaise contre l'Inde, la Sibérie, la Chine ou les îles Aléoutiennes. Reste le sud-ouest du Pacifique. On peut croire que c'est là que portera toute la force d'une offensive japonaise et il est possible qu'une des batailles les plus critiques de la guerre du Pacifique se livre autour des îles Salomons.

* * *

Très puissante offensive japonaise

Les opérations américaines et japonaises des deux derniers mois ont pris une grande importance dans cet archipel et particulièrement à Guadalcanal. Les Américains ont déjà payé cher l'occupation de cette île.

Les pertes japonaises ont été cependant plus lourdes encore.

A Washington, on ne cherche pas à diminuer la gravité de la situation créée par la réussite des débarquements ennemis. Les autorités militaires américaines sont convaincues qu'à cause de l'importance stratégique de Guadalcanal, les Japonais attaqueront sans répit.

On ignore le nombre des effectifs japonais débarqués mais il appert cependant qu'ils doivent être considérables.

On peut croire que les Japonais sont prêts à s'engager dans une vaste opération et que c'est pour cela qu'ils demeurent inactifs sur les autres fronts d'Extrême-Orient. Dans une offensive contre les positions alliés l'ennemi devra risquer une grande partie de sa flotte.

Il en résultera soit une défaite des troupes américaines aux îles Salomon ou un sérieux revers pour les Japonais avec tous les espoirs d'une contre-offensive alliée.

* * *

Rabaul principale base ennemie

Si les Alliés peuvent se maintenir aux îles Salomons, l'île de Guadalcanal pourrait devenir éventuellement l'endroit d'où partirait l'offensive alliée pour déloger d'abord les Japonais de la Nouvelle-Guinée et de leur grande base de Rabaul, en Nouvelle-Bretagne, pour ensuite porter l'offensive contre les Philippines et les Indes néerlandaises.

(suite à la page 8)

Troisième emprunt de la victoire

Le gouvernement canadien vient de lancer un autre emprunt de la Victoire, le troisième du genre. L'objectif fixé est de 750 millions de dollars. A cette occasion, S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., écrit:

"Le Gouvernement canadien prélève un troisième emprunt de guerre. Il le fait pour des motifs évidents. La guerre se prolonge avec des aléas qui la rendent de plus en plus cruelle, et ne manquent pas de la rapprocher sans cesse de nous.

"Ni le courage ni l'optimisme ne peuvent persuader que nous serons parfaitement épargnés sur les côtes et même à l'intérieur du pays. Des faits récents établissent le contraire.

"Déjà les fils de notre sol ont versé en grand nombre leur sang, et ils attendent qu'au moins nous les soutenions de nos subsides pour l'affermissement de leurs efforts et la conquête finale. D'autre part, les économistes reconnaissent que le placement de nos épargnés entre les mains de l'Etat est une manière efficace et nécessaire de nous protéger contre l'inflation et les contre-coups économiques de l'après-guerre. Aussi bien encourageons-Nous et exhortons-Nous Nos fidèles à répondre selon leurs moyens à l'appel des autorités.

Aux sacrifices qui s'imposent, nous ajouterons encore nos prières afin que le Seigneur de la victoire et de la paix jette ses yeux de miséricorde et de justice sur le monde et qu'Il le délivre et de la guerre et de l'iniquité."

Un centenaire

L'année 1942 marque le centième anniversaire de naissance de Calixa Lavallée, l'auteur de l'hymne national "O Canada".

Lavallée naquit à Verchères le 28 décembre 1842. Il montra très jeune des dispositions pour la musique et apprit le piano d'un artiste aveugle de Montréal, M. Letondal. En 1859, il partit pour les Etats-Unis, d'où il alla donner des concerts aux Indes Occidentales et au Brésil. De retour aux Etats-Unis, il participa à la guerre de Sécession, puis occupa le poste de directeur du Grand Opera House de New-York jusqu'en 1872. Il passa alors quelques années à Paris et prit des leçons de Marmontel et de Boieldieu. En 1875, il donna des concerts au Canada et aux Etats-Unis. De 1879 à 1881, il fut professeur de piano à Québec, puis il retourna aux Etats-Unis, où il mourut à Boston, le 21 février 1891, à l'âge de 48 ans.

C'est pendant son séjour à Québec, et à l'occasion du grand congrès national canadien-français de 1880, que Lavallée composa et fit exécuter pour la première fois le chant intitulé "O Canada", paroles du juge Sir Adolphe Routhier, qui devint rapidement l'hymne national du Canada français.

"La Voix Française"

Ne manquez pas d'écouter les émissions de radio patronnées par la Société d'Enseignement Postcolaire au poste CKUA

Le vendredi soir de 8.45 à 9.15 heures

* * *

Faites connaître votre opinion au sujet de ces programmes en écrivant au

Secrétaire,
Société d'Enseignement Postscolaire
"La Survivance", Edmonton.

Laval serait expulsé; Doriot succéderait

A la Frontière Française. — (BUP) On rapporte que les grèves et les troubles se propagent en France, principalement dans les centres industriels, et la rumeur veut que les Allemands soient sur le point d'expulser du pouvoir Pierre Laval pour le remplacer par un politicien de leur choix.

Le successeur de Laval serait un ardent avocat de la collaboration franco-allemande. Le conseil des ministres a menacé de la peine capitale tous Français qui coopèrera avec les aviateurs étrangers qui laisseraient tomber des armes et des munitions aux Français, afin que ceux-ci participent à une tentative d'invasion du continent que l'on dit être prochaine.

Les dépêches disent que l'agitation prend de l'ampleur et que les actes de violence se multiplient dans les deux zones de la France. Une bombe a éclaté au quartier général du parti Populaire de Jacques Doriot, à Montparnasse, où devait avoir lieu une assemblée politique. Celle-ci fut contremandée une demi-heure avant l'explosion.

Les dépêches précisent que les Allemands sont mécontents parce que Laval n'a pas réussi à recruter suffisamment de travailleurs français pour les industries de guerre allemandes.

Son successeur serait l'ardent collaborationniste Jacques Doriot ou le ministre des Finances dans le cabinet Laval, Pierre Cathala.

Lyon serait le centre des troubles les plus graves qui se produisent en France depuis quelques jours. Il y a eu des actes de violence à Amberieu et à Grenoble. La gare St-Paul à Lyon a été dynamitée et plusieurs wagons de troisième classe ont été détruits.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

Mercredi, le 21 Octobre, 1942

La vocation d'instituteurs

Deux congrès des instituteurs de la province se sont tenus ces derniers temps à Edmonton. Sans entrer dans les détails il convient de souligner cet événement. Alors que l'attention publique est attirée, de toutes façons, vers la guerre et tout ce qui s'y rapporte, on est porté à négliger parfois des problèmes qui sont de première importance. L'éducation de la jeunesse est de ceux-là.

Parlant à une réunion d'instituteurs, S. E. Monseigneur l'Archevêque de Montréal déclarait récemment:

"Vos devoirs sont les plus nobles et les plus nécessaires qui soient. Vous travaillez sur des âmes humaines, par conséquent sur ce qu'il y a de plus grand et de plus précieux au monde. C'est à vous qu'on a confié la tâche de surveiller les âmes qui commencent à se développer. C'est à vous, chers professeurs, que l'Eglise et tous les parents de nos petits Canadiens ont confié la tâche de l'éducation complète, donc de l'éducation chrétienne. Or vous devez demander au bon Dieu d'éclairer vos intelligences, de vous indiquer les meilleurs procédés pour approcher les intelligences de ces enfants.

'Nous traversons des temps difficiles, mais nous nous sentirons disposés à espérer, nous craindrons moins pour l'avenir si le personnel de nos écoles primaires est à son poste, remplissant son devoir d'état et son devoir social selon les enseignemetns de l'Eglise. L'Eglise a besoin de vous, chers instituteurs, et vous ne devez pas hésiter, comme chrétiens, à rendre service à l'Eglise.

Non, le peuple canadien n'a pas dégénéré de ses origines! Vous êtes ici pour vous rappeler ces origines, pour les méditer. C'est à vous qu'il importe de développer ce patrimoine national et religieux que l'on vous a confié de façon si particulière.

Faisons nôtres ces sages conseils. Aux instituteurs et aux institutrices de comprendre la noblesse de leur vocation. Qu'ils ne se laissent pas décourager par les difficultés de leur tâche, l'une des plus ingrates, mais en même temps l'une des plus nécessaires.

Pensons aussi à l'avenir des nôtres. Nous avons senti durement cette année, à cause des exigences de la guerre, la pénurie du personnel enseignant. Il importe de maintenir, à tous prix des écoles catholiques et françaises. Et pour cela nous devrions développer dans l'âme des jeunes le goût pour la vocation d'instituteurs et n'épargner aucun sacrifice. Notre survivance est à ce prix.

P. E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

Il faudra des actes

"Le Droit", Ottawa. — Quand le présent conflit aura pris fin, on peut être certain que le peuple ne se contentera pas seulement d'expressions d'opinion sur la possibilité d'éviter le chômage. Le peuple canadien se bat pour la démocratie économique. Il entend ne pas être frustré des sacrifices qu'il consent à l'heure actuelle. Il va falloir, au gouvernement canadien qui sera au pouvoir après la guerre, préparer des plans concrets, afin d'éviter la répétition de la dépression économique de 1930.

Le premier ministre a déclaré que les conditions d'un niveau de vie minimum, pour l'après-guerre étaient les suivantes: emploi utile à tous les individus désireux de travailler; alimentation et logements adéquats pour maintenir la santé de la population; assurance sociale contre les privations qui résulteront du chômage, des accidents, de la mort, de la maladie et de la vieillesse.

Tout cela est magnifique en paroles. Ce n'est pas la première fois que le peuple entend des discours de ce genre. Il accepte ces bonnes paroles. Mais les paroles ne suffiront plus à contenir son impatience d'avoir part à la démocratie économique. Ce qu'il va demander, dès que la guerre sera terminée par la victoire de nos armes, ce sont des actes immédiats.

Un examen de conscience

"L'ordre Social," Montréal. — On parle beaucoup des malheurs de la guerre mais on oublie trop de rappeler que ces malheurs ont été causés par les péchés du monde. Sur ce point, un "clergyman" de Bournemouth, Angleterre, prononçait récemment le jugement suivant, qui mérite d'être médité soigneusement:

"Nous avons été un peuple chercheur de plaisirs, violateur du jour du Seigneur; maintenant les places d'eau nous sont fermées. Nous avons préféré les voyages en automobile, plutôt que l'assistance aux offices de l'église; maintenant nous avons le rationnement des automobiles. Nous n'avons pas fait de cas des cloches qui nous appelaient aux services religieux; maintenant elles ne sonnent plus que pour annoncer l'approche de l'ennemi. Nous avons laissé nos églises à demi vides alors qu'elles auraient dû être remplies; maintenant elles sont en ruines, victimes des bombardements aériens. Nous n'avons pas suivi la route de la paix; maintenant nous devons suivre la route de la guerre. Nous avons négligé de rendre grâces pour notre nourriture; maintenant nous n'en pouvons plus obtenir. Nous avons refusé nos services à Dieu; maintenant nos services sont conscrits pour notre pays. Nous ne voulions pas passer nos nuits en veillées de prière; maintenant nous les passons dans l'attente des bombardements aériens. Nous ne voulions pas contribuer pour les oeuvres du Seigneur; maintenant nous contribuons en taxes plus élevées et en dépenses de guerre."

Ne pourrions-nous pas appliquer ces paroles à notre propre pays? Ne devons-nous pas reconnaître humblement que la guerre actuelle est un châtiment que la Providence permet pour donner des leçons à tous les peuples de la terre et les amener à la connaissance de leurs devoirs trop longtemps méconnus? Dieu a établi un ordre auquel tous doivent se soumettre. Si l'homme, abusant de sa liberté, viole cet ordre il doit en souffrir les conséquences. Les fautes, individuelles ou sociales, amènent infailliblement leurs propres châtiments. Ne l'oublions pas et commençons par nous corriger nous-mêmes.

Avant le nouvel accord

"Rural Cooperator," Toronto. — Le danger d'une disette de produits agricoles essentiels pour les prochains mois est plus à craindre qu'il n'a jamais été depuis le début de la guerre. Bien que les approvisionnements à bétail soient, cette année, au-dessus de la moyenne, la situation de la main-d'oeuvre est très mauvaise et s'aggravera probablement. Les gens de la campagne travaillent déjà plus longtemps au succès de l'effort de guerre que toute autre catégorie de travailleurs au Canada. En ces circonstances, signer un quatrième accord au sujet du bacon aux prix actuellement en vigueur, c'est courir le risque de ne pas obtenir la quantité requise et de ne pas honorer nos engagements. Rehausser les prix aujourd'hui alors que la chose est justifiée vaudrait beaucoup mieux que de rationner le consommateur demain. Cela aurait aussi un bon effet sur le moral et, en temps de guerre, le moral est un actif. Le Canada serait bien avisé de faire un placement sur le moral.

La bataille du pain

"La Terre de Chez-Nous," Montréal. — Ceux qui gouvernent le pays, entraînés par leur ardeur belliqueuse, ont les yeux toujours fixés sur les champs de bataille. Ils finissent par ne plus voir ce qui se passe en leur propre maison. Ils veulent constituer une armée formidable, une marine redoutable, une aviation invincible. Dans les circonstances actuelles, personne ne leur en fera grief pourvu qu'ils laissent aux combattants de la guerre assez de troupes et de réserve pour gagner en tout premier lieu, ici comme au dehors, l'essentielle bataille du pain.

La campagne n'est pas un réservoir d'hommes inépuisables. Au début, attirés par les salaires de l'industrie ou par le goût de l'aventure, les hommes sont partis d'eux-mêmes soit pour l'usine soit pour l'armée. D'autres ont été conscrits. La terre a donné plus de maind'oeuvre qu'il ne fallait. Si la production agricole est indispensable, — et on la dit telle — il est temps que l'on stabilise vraiment dans l'agriculture ceux qui y sont employés. C'est ce qui avait été promis le 23 mars.

A la façon dont vont les choses, il semble que la production soit une opération mal comprise en haut lieu. Produire, ce n'est pas seulement semer. C'est aussi récolter. Ce n'est pas seulement mettre deux laitières de plus à l'étable. C'est les traire et livrer le lait au consommateur.

Tenir l'agriculture en pleine production, donc laisser aux fermes les hommes indispensables, est pour le Canada la première condition de la victoire. C'est aussi la seule manière qui nous reste de "gagner la paix". Car, le conflit terminé, l'agriculture sera à peu près seule à se porter par elle-même comme ce fut, de tout temps, le cas.

La prière du roi George VI

L'Ordre Social. — On n'aura peut-être pas suffisamment remarqué que Sa Majesté le roi George VI, en demandant une journée de prières spéciales pour le 6 septembre, a spécifié que ces prières devaient se faire pour demander une paix prompte et favorable, basée sur la justice et non la haine, vu que toute autre paix ne serait pas durable. Ces paroles de notre auguste souverain sont plus sensées et plus chrétiennes que bien des déclarations publiées dans nos journaux, et qui s'inspirent surtout de la haine et du désir d'anéantir l'ennemi.

Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.

Montesquieu.

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Lord TWEEDSMUIR.

"Restez sur vos terres"

Conseils d'un évêque aux cultivateurs canadiens français

S. Exc. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, a recommandé fermement la fidélité à la bonne terre nourricière de Chambord. "Restez sur vos terres, dit-il, et soyez en garde contre les étrangers qui tenteraient d'acheter vos fermes". Encore: "Jeunes gens, mariez des jeunes filles de chez vous, dont les vertus sont garanties par l'éducation familiale et par la qualité des parents." Il ajoute: "Gardez toujours belles, bonnes et pures vos familles et votre paroisse sera constamment en bonne santé... Demeurez fidèles à la tradition des familles nombreuses, garantie de stabilité pour notre nation."

Ces paroles épiscopales renferment tout un programme. Les cultivateurs en général, les cercles agricoles en particulier voudront les retenir. Dans les écoles rurales, tels conseils aux plus grands seront utiles. Puissent-elles aussi être comprises par les familles rurales qui viennent, après avoir imprudemment abandonné la culture du sol, chercher pitance dans les villes — leur faire comprendre leur erreur et les presser de retourner à la terre qui les referait libres et heureux.

Chose étrange, la classe agricole qui se plaint des intermédiaires n'a encore rien fait pour s'en débarrasser. Encore, si les profits de ces usuriers revenaient à quelques-uns des nôtres! Mais c'est tout le contraire. Ceux que nous appelons les maîtres du sol se laissent tondre et dépouiller par le premier passant. De là — ce qui est l'illogisme même — les cris de ces victimes volontaires — contre l'agriculture qui ne paye pas. Ceux-là, après avoir manqué de flair et d'énergie, forment la troupe des négligents, des contribuables toujours en retard, enfin, des tristes pèlerins vers la ville, où ils deviendront, du jour au lendemain, serviteurs pour le reste de leurs jours. Or, ceux qui s'habituent ainsi, alors qu'ils sont maîtres du sol,à se laisser exploiter, sont les mêmes qui se montrent toujours prêts à vendre leurs terres aux étrangers. C'est double faute, et faute incurable, car celui qui sollicite dans l'ombre rira en plein soleil — et pour toujours! Les agents secrets pour achats de terres ne partiront jamais du sol qu'ils auront finement à demi-escamoté à ses premiers défricheurs et possesseurs.

L'autre mal dénoncé par le vénéré pasteur du diocèse de Chicoutimi n'est pas moins alarmant. S'adressant aux jeunes gens: "Mariez des jeunes filles de chez vous, dont les vertus sont garanties par l'éducation familiale et par la qualité des parents." Qu'on lise ici la dénonciation d'une nouveauté bien proche de tourner en manie. Ce que l'on condamnait dans les villes où les races s'entremêlent, fait le malheur des campagnes. Un courant de snobisme entraîne jeunes gens et jeunes filles vers ces unions mal assorties, précédées de peu de psychologie, et bâclées au petit bonheur. Nous avons déjà dit que la guerre et le bouleversement qu'elle occasionne dans les domiciles et les moeurs favorisent ces mariages imprudents. Les jeunes filles donnent malheureusement l'exemple de l'engouement pour tout ce qui est étranger. Pressés de donner leurs coeurs à tout venant, on dirait qu'elles manifestent à coeur joie leurs préférences pour des Roméo, qui ne savent rien de notre race et de notre pays, s'ils n'ont pas été élevés dans le mépris et la haine de tout ce qui nous crée une âme particulière. Quand ces unions essaient de mélanger deux croyances religieuses et deux affinités raciales, les risques qu'elles apportent comptent parmi les plus graves.

Dans un alinéa spécial, nous voulons solliciter l'attention de nos amis de la campagne sur un fait qu'ils ont besoin de connaître: ce sont surtout les jeunes rurales, soudainement attirées en ville par le fonctionnarisme, qui cèdent à la manie que nous déplorions plus haut. Sans expérience du milieu nouveau, sans guide, ennuyées (parce qu'elles s'ennuient un brin) à saisir toute occasion de tuer le temps, on en voit qui acceptent l'invitation d'un parfait (ou imparfait) inconnu, et s'en montrent d'autant flattées qu'il ne s'agit plus ici d'un compatriote. Que de conquêtes parmi nos Chimène des villages viennent faire les habits bleus ciel! le gallons du futur lieutenant! Peu importe la race, le terrible inconnu qui enveloppe ces autres tueurs de spleen! Et souvent, peu importe la religion!

En voilà assez lecteurs de la campagne, pour vous prévenir contre le double péril de l'abandon de la terre et surtout de l'esprit rural, toujours fait, chez nous, de beaucoup de labeur et de prudence, de plaisir modérés et de consolations profondes.

Louis HEBERT.
(Le Droit)

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

L'Empire gravement menacé

(suite de la semaine dernière)

8 — La famille "Deux-Enfants"

Pourquoi la famille de "deux-Enfants" ne maintiendrait-elle pas la population présente à son volume actuelle? Si chaque petite fille née en ce monde vivait jusqu'à l'âge de la maternité, si chaque fille à l'âge de la maternité se mariait et toute femme mariée devenait mère de deux enfants, théoriquement, une nation pourrait maintenir sa population aux chiffres présents. Elle ne grandirait que par une longevité croissante et chaque génération se remplacerait.

Mais ni en Angleterre, ni ailleurs, ces conditions ne se réalisent. C'est une impossibilité. Des petites filles meurent avant la luberté! D'autres ne se marient pas ou ne se marient pas à l'âge de la maternité! Des maris n'ont pas d'enfants.

En premier lieu, un mariage sur dix est physiologiquement stérile. En Angleterre, en 1930-32, les femmes mariées donnaient naissance en moyenne de 2.22 enfants par femmes. On a calculé que pour empêcher la population de tomber, elle devraient donner une moyenne de 2.74 enfants. Selon la simple arithmétique, la population anglaise baissait d'environ 20 pour cent par génération. Aussi récemment qu'en 1937, quand l'Angleterre réalisa une recouverte économique, son pourcentage de reproduction n'était seulement que 0.782 tandis que 1.0 est requis pour recruter les nouveaux citoyens devant remplacer ceux que la mortalité appelle continuellement des rangs des vivants.

* * *

9—Attitude fausse envers le mariage

Que la pauvreté n'explique pas la baisse des natalités, cela se voit par le fait que les classes professionnelles anglaises manquaient de se remplacer eux-mêmes par 50 pour cent. Le professeur Carr-Saunders, ayant étudié attentivement les causes ordinaires excusant la dénatalité (sociales économiques médicales et psychologiques) fit l'affirmation la plus franche sur la racine du trouble: "Quoique les variations dans le nombre et l'âge du mariage ne sont pas bien importantes (pour augmenter la natalité) tout le contraire est vrai de l'attitude envers le mariage. De cette attitude, en effet, dépend la fin vers laquelle il est dirigé. Aucune institution n'a été aussi dégradé et avili que le mariage Il semble que tous les artifices connues d'une presse sensationnelle et d'une littérature commercialisée furent employés pour en accentuer chaque aspect, sauf les devoirs qu'il impose et les occasions de renoncement qu'il offre Quelle direction reçoivent nos jeunes d'aujourd'hui en entrant dans le mariage? On ne le considère que comme un mode de gratification personnelle Ceux qui s'intéressent à ce problème: celui de la petite famille, devraient sincèrement réformer leur attitude vis-à-vis du mariage.

Un point fondamental. C'est une erreur fondamentale de supposer qu'il suffit d'aplanir le sentier vers la parenté en ôtant les obstacles dont souffrent les parents. Car si les gens mariés sont pour avoir des enfants, ils doivent d'abord les vouloir. On ne peut les briber. Ni plus ni moins qu'une révolution sociale est nécesaire".

* * *

En d'autres mots, le professeur a prévu qu'une transformation de toute notre façon de vivre devra se faire graduellement. C'est aussi l'opinion du professeur Carle Zimmerman de Harward. Dans toutes les adaptations sociales la question qui doit venir la première, être posée avant tout, de jour en jour, est celle-ci: **Comment ceci affecte la famille?** Tout le reste est secondaire. La famille doit être placée où elle appartient par nature: **Au centre de la société.**

Toutes les autres institutions doivent avoir des relations saines avec elle. Cicéron avait une bien belle phrase au sujet de la famille: Le seminarium civitatis, le jardin-crèche de l'Etat. De ce jardin, les démocraties industrielles en ont fait un lieu de déchets par une propagande et des croissances sociales vicieuses. A la politique de l'Angleterre et des Etats-Unis incombe la responsabilité d'un volte-face, pour arrêter la marche descendante, en sauvegardant les plus précieuses ressources naturelles, de sa nation, de la Patrie: son capital humain.

Rév. P. P. C. HARNETT, S.J.,
(traduction par Gérard)
America, le 5 sept.

LONDRES. — (BUP) — L'homme le plus original de Grande-Bretagne, John Kelly, beau-frère de Lord Wakefield, vient de mourir, à l'âge de 102 ans. Il ne mangeait que des légumes, ne buvait que de l'eau, ne fumait pas et ne s'était jamais rasé.

Le Bloc populaire . . .

(suite de la page 1)

L'esprit de parti nous a été funeste

Pour atteindre au pouvoir ou s'y maintenir, les chefs, sauf quelques exceptions, se soucièrent beaucoup moins des idées, des réformes propres à promouvoir les intérêts généraux du Canada ou de l'une ou l'autre de ses provinces que d'employer des moyens inavouables pour tromper l'électorat et gagner ses faveurs.

A différentes périodes, des Canadiens désireux de sortir de ce bourbier, formèrent des groupements dans l'espoir de briser les fortes lignes de ces deux vieux partis politiques. L'esprit d'une étroite partisannerie, le manque de ressources, l'indifférence de la foule, les empêchèrent de mener à bonne fin leur entreprise.

Le plébiscite du 27 avril, les discussions publiques qui l'ont précédé et suivi, les volte-face et les pirouettes que certains hommes politiques ont été forcés de faire, finirent par ouvrir les yeux, placèrent sous leur vrai jour les deux vieux partis et leurs chefs.

J'estime, par conséquent, qu'il est nécessaire, si nous voulons éviter les pires désastres, de constituer au-dessus de ces deux vieux partis un autre groupement, possédant une vue plus claire des choses de la politique canadienne, un autre groupement préoccupé uniquement de réaliser les destinées du Canada, celles de la province de Québec et aussi les destinées du peuple qui forme sa majorité.

C'est avec ces idées et dans ce dessein que j'ai accepté de diriger ce nouveau mouvement politique.

* * *

Domaine fédéral et provincial

La force de notre mouvement, ce sera de porter son activité à la fois dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral.

Nous avons en mains, ne l'oublions pas, l'avenir des Canadiens français.

C'est parce qu'elles ne s'appuyaient pas sur un groupe fort et homogène, bien intentionné et bien inspiré à Ottawa que les rares tentatives de ressaisissement national à Québec ont tristement échoué. Il faut à Ottawa un groupe solide, nombreux, énergique qui travaille de concert avec celui de Québec. Les hommes que nous enverrons à Ottawa verront à soutenir et à protéger les intérêts vraiment canadiens tout d'abord, ce qui sera autant de gagné pour tous les Canadiens les Canadiens de langue anglaise compris. Les hommes que nous enverrons à Ottawa auront ensuite la tâche de faire écho à nos justes revendications canadiennes-françaises dans le domaine fédéral. Enfin, ils sauront affirmer, à l'occasion, que la potitique québécoise est une et individuelle, tout comme les députés des trois provinces de l'Ouest proclament, par leurs actions et leurs discours, que les intérêts du producteur de blé valent d'être défendus à Ottawa comme dans leurs provinces respectives.

* * *

Canadiens français avant d'être partisans

D'autre part, se contenter de faire un mouvement fédéral et abandonner à un autre parti le domaine provincial serait un manque grave de prévoyance; notre vie sur le terrain social et économique dépend de notre Législature.

Si l'on a été capable d'être si longtemps libéral ou conservateur à Ottawa et à Québec, pourquoi serions-nous incapables pour une fois d'être Canadien français à Québec et à Ottawa? Avant d'être rouge ou bleu, nous sommes Canadiens français. Nous sommes Canadiens français à Ottawa. Nous sommes Canadiens français à Québec. Nos intérêts nationaux sont en jeu aux deux endroits.

* * *

Loyale collaboration

Qu'on se rassure: nous avons l'intention de donner, come par le passé, notre pleine et loyale collaboration à la vie politique de tout le Canada. Seulement, nous entendons bien nous refuser désormais à la dictature d'un parti ou d'un chef de parti. Notre collaboration, nous la mettrons à des conditions qui devront sauvegarder absolument et notre dignité et les intérêts de notre province.

Quelles sont les idées essentielles sur lesquelles ce nouveau groupement s'appuiera pour amener un renouveau dans notre politique?

Une première directive s'inspirera des exigences spirituelles de notre population. Le Canada est un pays chrétien et qui doit être gouverné comme un pays chrétien. Il en va de même de chacune de ses provinces.

* * *

Nous défendrons les intérêts du Canada

Dans le champ de la politique fédérale, nos activités auront pour objet les intérêts du Canada. Ces intérêts nous les défendrons en tenant compte du passé de notre pays, des motifs de sa constitution de 1867, des droits additionnels que son évolution lui gagna et que reconnut de façon évidente le statut de Westminster.

Convaincus que cette constitution repose sur une entente entre deux races, la française et l'anglaise, possédant chacune leurs traditions religieuses et nationales, nous lutterons pour empêcher la majorité d'abuser de sa force et pour l'amener à respecter les droits de la minorité, tous ses droits et dans tous les domaines.

C'est dire qu'Ottawa devra avant toute chose, respecter et rétablir dans son intégrité l'autonomie provinciale, telle que reconnue par les plus hautes autorités constitutionnelles.

* * *

Famille chrétienne et milieu rural

Le souci de ce capital exige au premier chef une politique familiale qui protégera, aidera la famile chrétienne, nombreuse, lui facilitera l'éducation et le placement de ses enfants.

Et puisque le milieu le plus favorable au développement de la famille, c'est encore le milieu rural, une politique saine et intelligente ne doit rien négliger pour attacher l'homme au sol, soit par le soin donné à l'agriculture, soit par un système raisonné et pratique de colonisation. *Agriculteur et colon devront sentir qu'ils sont redevenus chez nous les premiers fils du pays, ceux qui ont droit à la plus haute attention de l'Etat.*

Le souci du capital humain nous fera accorder une attention spéciale à la santé publique. C'est très bien d'améliorer l'hygiène physique, en favorisant les unités sanitaires, les sanatoriums, les hôpitaux, mais c'est encore mieux de supprimer les causes qui peuplent indûment les sanatoriums et les hôpitaux.

Il n'y a pas de raison pour qu'une population de familles nombreuses — force de la province et force de tout le pays — soit contrainte, par l'insuffisante rétribution de son travail, d'abaisser indûment son niveau de vie, empêchée de loger et de nourrir convenablement ses enfants.

Pour remédier à ces maux de la classe ouvrière, le syndicalisme ouvrier peut compter sur notre entier appui.

* * *

Contre les abus du capitalisme

Il faut que le patrimoine national serve d'abord au bien-être de la population; et nul gouvernement, sans manquer à son plus grave devoir, ne saurait tolérer qu'un capitalisme égoïste gaspille l'avoir commun, ou l'utilise contre le bien commun. Les intérêts individuels, fussent-ils les plus puissants n'ont pas le droit de se superposer aux intérêts de la collectivité. Et nous, nous le disons très haut, qui voulons établir, en notre province, un ordre social chrétien, nous sommes bien déterminés à ne plus tolérer, sur la vie du Québec, ce que l'on appelle la dictature économique, et nous verrons à appliquer sans retard ni faiblesse, les méthodes et les réformes les plus urgentes et les plus appropriées pour y mettre fin.

* * *

L'oeuvre de l'éducation

Nous nous efforcerons d'orienter notre enseignement et notre éducation de façon que chaque individu apporte sa part de collaboration à l'oeuvre d'édification nationale.

Nous voulons que tout enfant du Québec soit orienté, utilisé dans le sens de ses aptitudes. Nous voulons qu'il trouve à proximité le type d'école approprié, école d'agriculture, école technique, école commerciale, collège classique, couvent, école ménagère ou autre, et que l'on cesse de voir ce grand nombre d'enfants et de jeunes gens qui entrent dans la vie sans preparation, sans métier, sans orientation, parce que près d'eux l'école appropriée à leurs besoins ne s'est pas trouvée.

Pour les mêmes fins toujours, nous exigerons que notre jeunesse soit formée en liaison étroite avec son pays, sa province, son histoire, sa culture, prête à collaborer, par toute son intelligence et toute son énergie, à la prospérité et à la mission de sa terre.

Disons en pasant que pour y parvenir encore plus sûrement, c'est notre intention de favoriser, chez nous, l'extension du système coopératiste, méthode éprouvée pour améliorer le sort des petits et développer le sens de la propriété et de la solidarité sociale.

* * *

Le traitement des minorités

Il nous paraît superflu d'assurer les minorités d'un traitement d'équité. Le Québec n'a qu'une garantie à offrir, mais il l'offre avec fierté: c'est tout un passé de justice, de fair-play, et même de générosité.

Comme dans le passé, et sans lésiner, nous donnerons à nos compatriotes de langue anglaise, tous les moyens de se développer culturellement selon le génie de leur race. Mais de même, pour leur propre bien et pour l'avantage de tout le pays, nous voulons que les Canadiens français soient en mesures de s'acquitter avec puissance de leur mission culturelle. C'est notre droit et c'est même notre devoir, par l'encouragement à l'enseignement supérieur, aux lettres, aux arts, de faire de la province de Québec, un grand foyer de culture française en Amérique.

* * *

Le Bloc Populaire Canadien

Pour désigner notre mouvement politique, nous n'avons pas voulu du mot "parti", dont on a tant abusé. Nous voulons un groupement de tous les esprits sains, de toutes les énergies saines, de tous ceux qui placent la province, la nationalité au-dessus des convoitises d'individu ou de castes. C'est pourquoi nous l'appellerons le "Bloc populaire canadien". Le "Bloc populaire canadien, c'est-à-dire le rassemblement d'hommes venus de tous les horizons politiques, de tous les groupes professionnels, de toutes les couches du peuple, possédés de la conviction qu'il ne faut pas laisser l'heure unique, mais que le temps est venu de régénérer la politique du Quebec, de susciter une ère nouvelle, de replacer résolument la province sur la route de son destin. "Bloc populaire canadien, parce que nous voulons que notre peuple ait conscience que son gouvernement n'est plus l'affaire ou la proie d'un groupe ou de quelques puissants, mais un gouvernement qui est au peuple et qui gouverne pour le peuple. Nous voulons, en paticulier, que les Canadiens français cessent de se diviser, de se combattre, de se haïr, pour des enjeux où ne trouvent à gagner que certains profiteurs. "Le Bloc populaire canadien" ne repousse l'adhésion ni l'aide de personne qui place au-dessus de tout les intérêts généraux de la collectivité.

Nous ne nous dissimulons point les réactions violentes auxquelles vont se livrer les vieilles formations politiques aidées par les puissances occultes que l'on sait. Nous les vaincrons si tous les éléments sains de notre peuple sont décidés à les vaincre. Hier, dans un mouvement de splendide unanimité, notre peuple a fait au plébiscite la réponse que vous avez, réponse qui sera connue dans l'histoire comme celle du "Bloc des Non".

Contre les mêmes périls, contre les hommes qui ont perpétué, dans la province, le désordre économique et social, nous demandons aux hommes et aux femmes de Québec de reformer le même bloc, et quand viendra la lutte, nous inspirant de cette devise: "Le Canada aux Canadiens, le Québec aux Québécois", soyons assurés que notre bloc sera le bloc victorieux.

Retraite de huit jours à Maillardville

MAILLARDVILLE. — Trois semaines déjà se sont écoulées, depuis que nous avons eu la Retraite Paroissiale, et nous pouvons affirmer, a la grande satisfaction de tous, qu'elle a eu un magnifique succès; succès qui a dépassé toutes nos espérances.

Durant les deux longs mois qui l'avaient précédée, le dévoué Curé de notre paroisse, le R.P. Teck, C.O. Praem avait chaque dimanche, rappelé à ses paroissiens que chacun d'eux devait se préparer à profiter du grand privilège qui leur était ofert; il avait travaillé à les persuader que c'était une grâce spéciale pour la paroisse.

Le Prédicateur choisi pour opérer ce grand travail, était le R. P. Cournoyer, O.M.I., jeune prêtre à la parole simple, claire et aisée. Il était venu du Cap-de-la-Madeleine, dans le Quebec, à l'Est du Canada. C'était celui que le on Dieu s'était choisi pour distribuer la divine semence parmi les paroissiens de Maillardville, en cette année 1942.

Les exhortations d notre chr Pastur n'avaint pas été vaines; la nouvelle s'était répandu dans la paroisse grâce au zèle qu'il avait déployé, et auquel les paroissiens avaient fort bien répondu. Comme l'avait sollicte leur bon Père, ils avaient fait leur possible pour que leurs voisins et leurs voisins et leurs connaissances fussent avertis à temps pour venir assister aux instructions; ils avaient afin de les amener à profiter de la grâce extraordinaire qui allait passer dans le village. L'Action catholique ne pouvait s'être exercée d'une manière plus méritoire, et ne manquerait pas de produire de bons fruits, et d'attirer les âmes à Dieu, ou les ramener au bercail, si elles s'en étaient écartées.

* * *

Mission très bien suivie

Durant huit jours, jours de grâces et de bénédictions, le Prédicateur sut si bien inéresser son monde, que le nombre des auditeurs alla en augmentant chaque jour. Tous les soirs, la vaste église, capable de contenir six cents personnes, ne laissait aucun espace vide; on affluait pour entendre cette voix vibrante, annonçant à son auditoire la parole de Dieu. Il n'y eut plus de retardataires, parce que chacun tenait à être à son poste quand l'éloquent Prédicateur montait en chaire. Des cantiques étaient enlevés avant et après le sermon; et on aurait pu croire alors entendre les coeurs battre à l'unisson avec les voix.

Spectacle consolant pour le Pasteur et pour le Missionnaire de voir l'assistance suspendue aux lèvres de celui-ci, et si intéressés à l'écouter dérouler simplement et clairement les grandes vérités que tout chrétien doit connaître et pratiquer, et que les coeus attiédis oublient parfois, et négligent trop souvent.

* * *

Journée de Clôture

Mais, tout passe, même les jours bénis d'une Retraite Paroissiale; la semaine fut féconde en grâces de touttes sortes, mais elle arriva malgre tout, à sa fin. Que dire de la consolation qu'amena au dévoué Pasteur la clôture de ces jours si doux aux coeurs de tous? Le dimanche matin, les communions furent nombreuses. Déjà chaque matin, à la messe de six heures, soixante-quinze à cent personnes n'avaient pas manqué de venir pieusement recevoir le Pain des Forts, avant d'aller vaquer à leur travail quotidien. Cela avait été pour eux un sacrifice! Il est pénible à la nature de sortir du lit à une heure matinale, après n'avoir pu se retire que tès tard la veille pou assister a sermons et faire ensuite, peut-être, sa confession! Mais le bon Dieu paye au centuple ceux qui savent se gêner a son service.

Enfin, ce fut la clôture! Le dimanche 27 septembre, près de cinq cents personnes s'approchaient de la Table Sainte. On ne pouvait finir plus dignement de si belles journées! Ainsi s'acheva la Mission, laissant, dans les coeurs des paroissiens de Maillardville, les plus beaux souvenirs, et les plus doux regrets!

Le bon Dieu nous avait favorisés de toutes façons durant ces deux semaines: un Prédicateur zélé, véritable Apôtre du Christ... un temps splendide; jours ensoleillés qui avaient enchanté le Missionnaire, habitué au climat rigoureux de Québec; chemins enchanteurs dans lesquels on pouvait aller et venir aisément aux premiers rayons du soleil levant, ou à la fraîcheur des crépuscules.

* * *

Réponses à quelques objections

Hélas! faut-il avouer tristement qu'un trop grand nombre, malgré tout ont négligé de suivre les exercices de la Mission? Sans doutte, certains ont pu être empêchés par leur travail de suivre ces saints exercices. A ceux-là on ne saurait adresser des reproches. Mais, que penser de ceux qui ont refusé de se rendre à l'appel du bon Dieu, et ont méprisé les aavnces de leur Pasteur? Quelles sont leurs excuses?... Dans les Prairies, ils n'ont disent-ils la messe qu'une fois par mois, et souvent, peut-être, tous les deux ou trois mois seulement... et ils n'en restent pas moins des catholiques modèles! Alors, pourquoi assister à la messe tous les dimanches, maintenant que l'on habite à Maillardville? Pourquoi faire une Retraite? Pourquoi aller à l'église deux fois par jour? Pauvres ignorants, imbus de l'esprit de protestantisme! Ils ne *comprennent* que c'est cette privation de la messe qui a affaibli leur foi: L'éloignement de l'église, les sacrements reçus à de rares intervalles, tout cela a sapé la base de leurs forces spirituelles, les a laissés froids et indifférents aux appels de leur Pasteur, maintenant qu'ils ont toutes les occasions possibles de se rapprocher de leur Dieu par la pratique de la religion.

Et le bon Dieu lui-même leur arappelé qu'ils ont toujours besoin de sa protection à la Côte, aussi bien que dans les Prairies.

A peine la Mission s'était-elle terminée, que sonne le "Couvre-feu." Le lundi soir les sirènes se lamenttaient annonçant que l'ennemi nous guettait tout le long de la Côte du Pacifique, du Nord au Sud, menaçant nos foyers et nos populations.

Oui, l'ennemi est proche! Et l'ennemi de nos âmes plus proche encore que l'ennemi de notre nation!... Les pluies tombent.. mais ce ne sont plus les pluies de grâces comme celles que nous avait apporté la Mission! Ce son les gros orages de l'automne, les tonnerres, les tempêtes qui se ruent sur la ville et la campagne, nous avertissant que les beaux jours ne sont plus, et qu'ainsi ont passé les jours de grâces et de bénédictions oferts à notre paroisse et qui ne reviendront plus !

JEAN-COTE

Mlle Juliette Girard de Jean-Côté, nous est revenue après une visite de deux semaines à Edmonton, voir des amies.

* * *

M. Paul Gaucher, en service depuis six mois à Vancouver dût retourner les jours derniers après une vacance de quinze jours parmi ses parents.

* * *

M. Adrien Bessette est heureux d'avoir avec lui la visite de sa vieille mère venant de la province de Québec. Elle nous est dans le pays depuis cinq semaines.

* * *

Prochainement, M. George Dufresne de Jean-Côté nous quittera pour entrer au service de M. Louis Normandeau d'Edmonton.

MAILLARDVILLE. —La partie de cartes de dimanche, donnée par Mesdames A. Finnigan, M. Cormier et M. Canuel a remporté un bon succès. Le 1er prix des dames fut gagne par Mme R. Dicaire, un tablier brodé; 2ème, Mme Savoie, une théière; 3ème P. Carrière. Pour les hommes: 1er L. Hamond; 2ème Beaudette; 3ème M. Hubert. Prix de concours: Isabel Canuel; 2ème, M. Trudeau. Merci à tous ceux qui ont aidé. La deuxième partie aura lieu à la fin du mois d'octobre.

* * *

M. et Mme U. Charpentier sont revenus enchantés de leur voyage; ils ont visité leurs parents à St-Paul, Alta, et dans la Saskatchewan.

* * *

Mme Charpentier, accompagnée de sa fille, Mme Grimard, a visité à Saskatoon, son autre fille, religieuse.

* * *

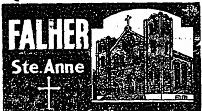
Le soldat Louis Girardi était en congé chez ses parents, dimanche.

MAILLARDVILLE

Retraite d'enfants

Le R. P. Cournoyer dont la présence était si vivement attendue, nous arriva le 15 septembre, et dès le lendemain se mit à l'oeuvre en commençant par donner la retraite aux enfants des différentes écoles; ce triduum dura trois jours. Le plus grand nombre des écoliers répondit à l'appel en assistant régulièrement aux exercices; et le vendredi suivant, près de trois cents de nos petits écoliers eurent le bonheur de recevoir la sainte Communion. Cette Retraite pour l'enfance n'était en réalité que la préparation immédiate à la Retraite des adultes. Les petits savent faire la propagande à leur façon; aussi ils n'avaient pas manqué de répéter à leurs parents combien les sermons du Missionnaire les avaient impressionnés.

On trouvera en page 3 le rapport au complet de la Mission prêchée à Maillardville.



FALHER. — Après un heureux séjour d'une huitaine de jours, à Edmonton, les époux Nicolet sont maintenant de retour pour un temps indéterminé, ils demeureront chez M. Bachand.

* * *

Depuis une semaine, la famille Lagacé, autrefois de Girouxville, compte comme unité en plus dans notre village. Ils habitent la propriété de Mme Ethier.

* * *

De Spirit River, nous arrivent deux jeunes pensionnaires au couvent: MM. Maurice et Norman Dion.

* * *

A une heure et demie, lundi après-midi, on trouvait, M. Louis Roy, inconscient. Agent de l'élévateur "Northern Grain Co.," il était sans doute à charger un char de grain, ou tout au moins faisant les premiers préparatifs lorsque la mort le frappa subitement et le laissa sur les donnants du chemin de fer, juste à l'entrée du char derrière son élévateur. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, une épouse et une fillette de deux ans. Le coroneur n'a pas encore donné son verdict.

Lisez et faites lire la Survivance.

MORINVILLE

Notre paroisse recevait vendredi dernier quarante moissonneurs de l'Est. Dans un instant, ils étaient tous placés chez nos cultivateurs et depuis ils travaillent avec eux. Ce sera là un grand secours car la main-d'oeuvre se fait de plus en plus rare surtout pour les battages. Avec ce renfort de l'Est l'on pourra mettra plus de voitures pour transporter le gain à la batteuse et les battages se feront plus vite. Disons cependant que plusieurs cultivateurs ont déjà fini leurs travail et ils s'empressent d'aider leurs voisins dont la récolte est plus abondante. Avec la température merveilleuse que nous avons de ce temps-ci, tout marche sur les roulettes et la bonne humeur se rencontre partout.

* * *

Nos malades qui étaient à l'hôpital reviennent les uns après les autres et nous croyons qu'à l'heure actuelle aucun n'est resté aux soins des médecins de la capitale. En effet, comment ne pas se rétablir avec la température de ce temps-ci?

* * *

Le troisième emprunt de la victoire doit commencer demain matin. Bien que le montant à souscrire soit éleve, il semblerait que les organisateurs ont confiance de le réaliser et même plus. En effet, tout le monde sembe comprendre que l'argent est le nerf de la guerre et que chacun doit faire sa part. Que voulez-vous? Les nouvelles de la guerre ne sont pas encore de des meilleures et si l'on veut qu'elles s'améliorent il faut soutenir nos soldats continuellement.

* * *

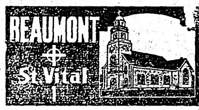
Nous avions dimanche dernier avec nous le R. P. Martin, de Nord-Edmonton. A la grand'messe, il nous a donné le sermon sur les missions et durant l'après-midi, il a rencontré les tertiaires de la paroisse. Ils étaient au delà de trente, venant de côté et d'autre mais n'ayant pas de fraternité dans Morinville. Il fut décidé que faire l'application voulue auprès des autorités et de fonder une fraternité. Le travail prendra quelques semaines et quelqus mois, mais nous ne doutons pas du succès de l'entreprise.

Du sucre de pommes de terre

LONDRES. — (BUP) — On peut révéler maintenant que les Britanniques possèdent e moyen d'extraire du sucre des pommes de terre.

Le nouveau sucre ne se distingue presque pas du sucre de canne. On croit pouvoir en produire en quantité commerciale au début de l'an prochain car ce procédé n'exige pas de machines autres que celles qui existent déjà pour son opération.

Le sucre de pommes de terre sera vendu en carrés, en granules ou en sirop. Il ne coûtera pas cher.



BEAUMONT. — Dimanche, le 18, notre Curé nous fit un sermon sur les missions et les missionnaires, à l'occasion du dimanche des Missions.

* * *

Les battages battent toujours leur plein. D'aussi loin que l'on peut voir, les champs se nettoient; dans une semaine ou deux il ne restera plus rien. Heureusement qu'il fait bien beau.

Il nous est arrivé plusieurs jeunes de l'Est pour aider aux travaux, de sorte que les moulins ont leur équipe complète d'hommes; cela avance plus vite.

* * *

Le garage de M. Alcide Magnan, est maintenant presque terminé; c'est une belle bâtisse en stucco. C'est M. Amédée Leblanc qui fit le travail.

* * *

On nous annonce pour dimanche prochain une soirée familiale; il paraîtrait que c'est la fête de M. le Curé qu'on a devancée, je crois; mais il n'en vieillira pas plus vite pour cela. Les enfants des écoles donneront le programme; on y jouera aux cartes; des prix seront offerts par les Dames de Ste-Anne. Venez nombreux; l'entrée sera gratuite.

* * *

Nous aurons aussi le dimanche 1er novembre, et le 2, un bazar ; nos amis des environs sont tous invités à venir nous voir en ces jours.

* * *

Dimanche, M. le Curé baptisait a l'hôpital de la Miséricorde, un fils a M. et Mme Conrad Leblanc. Félicitations à M. et Mme Leblanc pour leur premier-né.

* * *

Un fils aussi à M. et Mme Armand Bilodeau. A eux aussi nos félicitations.

* * *

Ces jours derniers nous avons eu la visite de Mme Vve Thérèse Blanchard, née Bernard, venant de Saint-Jean, P. Q., et autrefois d'ici. C'est avec plaisir que nous l'avons reçue, nous lui souhaitons un heureux retour dans sa famille.

Première opération de l'escadrille canadienne-française

L'escadrille de bombardiers entièrement canadienne-française de l'aviation royale canadienne, a fait sa première envolée de combat au-dessus du territoire ennemi, la semaine dernière. On n'a pas révélé l'objectif de l'unité canadienne-française

L'escadrille était sous le commandement du jeune Joseph Saint-Pierre, de Saint-Eustache sur le Lac.

Belle soirée française à Bonnyville

Dû à la grande activité des fermiers qui doivent se surpasser pour accomplir les battages, l'exécutif de l'A.C.F.A. ont décidé de remettre la journée de l'A.C.F.A. au 1er novembre, afin de pouvoir les rencontrer tous, chez eux.

* * *

Dimanche dernier eut lieu la distribution des prix de français du Concours de l'A.C.F.A. Tout comme nous aurions aimé à voir un plus grand nombre de personnes assister et bénéficier des sages conseils et exhortations des orateurs distingués, il faut aussi comprendre comment les battages retiennent un grand nombre occupés.

* * *

Le R. P. Jubinville, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à Winnipeg, fit un parallèle entre les contributions de prix au Manitoba et chez nous. Il trouva que c'est tout à fait identique et que nos problèmes et nos luttes se ressemblent excepté que dans les villes du Manitoba les contribuables ont à soutenir les deux écoles, neutres et catholiques, ce que veut dire un grand surcroît de dépenses pour eux. Nous sommes mieux partagés.

* * *

Le R. P. Meunier, O.M.I., de Saint-Paul, exhorta les canadiens à redoubler d'efforts pour apprendre et faire apprendre davantage leur belle langue. Il conseilla de ne reculer devant aucun obstacle pour que les nôtres finissent leur cours et se qualifient pour les positions qui s'ouvrent. Nous comptons absolument sur nos jeunes, de se rappeler les sacrifices de leurs parents et de redoubler d'efforts en conséquence.

M. J. Sylvestre, inspecteur des écoles de la Division de Bonnville dans de très heureux termes souligna fortement et avec grand à-propos le travail effectif de l'A.C.F.A., ses besoins et sa vigilance constante, et la nécessité de l'appuyer financièrement, lorsque les percepteurs se présenteront bientôt. Il insiste à voir les nôtres fournir les futurs professeurs que notre région réclament en vain, si l'on ne veut pas se voir supplanter par les étrangers. Il nous montra clairement que c'est à nous qu'il incombe de faire cette oeuvre et que le temps presse.

* * *

Les Soeurs de l'Assomption avaient préparé un joli programme artistique et musicale pour la circonstance. Mlle Marguerite Verrier, dans un bijou de discours de bienvenue ouvrit la séance. Tous les enfants acteurs en général s'acquittèrent avec grâce de leur rôle au plus grand plaisir de l'auditoire. Mlle Claire Sabourin gagna un prix spécial pour une constante application au français, Mlle Doris Fender gagna au tirage un prix mérite par les 35 élèves de musique du couvent. Les premiers de chaque classe reçurent un prix en plus de leur diplôme. Mlle Thérèse Ouimet gagna le prix de catéchisme. M. le Curé finit le programme par des félicitations a tous et de sages conseils.

* * *

M. Maurice Sabourin, aviateur, est en congé chez ses parents M. le Docteur et Mme Sabourin.

* * *

Mlle Philomène Limoges est revenue au presbytère, mais elle ne se sent pas très bien.

* * *

Nous sommes heureux de constater une augmentation des programmes français à la Radio. Merci à qui de droit.

La récolte est plus qu'à moitié terminée, c'est-à-dire, les battages. Il faudra encore deux ou trois semaines pour finir si le temps reste beau. Actuellement, le temps est comme en été, et tous en profitent.

* * *

M. Jean-Louis Charbonneau a terminé son emploi à la crèmerie locale.

* * *

Un obscurcissement eut lieu dimanche soir de 9.45 heures à 10 heures, p.m. Le tout se passa parfaitement et fit une grande impression. C'était le premier dans notre village, et l'on constata un effort général pour en observer les règlements. Querques-uns rentrant au village allaient oublier les phoses de leur machine.

OTTAWA. — Le ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, a ordonné la libération conditionnelle de Tim Buck, secrétaire du parti communiste canadien, et la libération aux mêmes conditions de 16 autres personnes soumises à des ordres de détention émis en juin 1940 et qui se sont livrées à la police il y a quelques jours.

Le parti communiste

Aussitôt mis en liberté, Tim Buck a déclaré: "Nous sommes confiants que des pressions constantes de la part du public convaincront le ministère de la Justice et le gouvernement King qu'il est dans l'intérêt national de lever l'interdit qui frappe le Parti communiste. Et il s'est mis à l'oeuvre sans tarder pour obtenir ces pressions. Les hommes et les groupements d'ordre, convaincus que la réconnaisance du Parti communiste, serait nuisible aux intérêrêts du Canada, devraient agir immédiatement dans le sens contraire

Bon coeur

La petite Pauline dit à son père :

—Est-ce vrai, papa, que lorsque tu me donnes une correction, cela te fait plus de mal qu'à moi?

— Mais oui, ma fille.

— Oh! comme tu vas avoir du mal, alors!

— Pourquoi donc?

— Parce que j'ai cassé le grand vase qui était sur le piano.

Mise au point au sujet de "Brigitte"

Le Foyer des Vieillards et l'Impair de Fides

Mais!

Quoi mais?

Souvent vous rendez visite aux hommes, vous avez décrit leusr appartements dans "La Survivance" et vous n'êtes jamais venu voir le quartier des dames.

Alors, aujourd'hui, allons chez vous.

"Cette partie du Foyer fut ouverte avant celles des hommes. Les religieuses du Couvent Youville logeaient de ce côté-là, auparavant. Là se trouvaient leur belle grande salle de communauté, leur bibliothèque, leur infirmerie, les chambres de la provinciale, de la première assistante, de la supérieure locale, etc. E nun mot, les Soeurs ont donné la meilleure portion de leur établissement aux dames qu'elles hospitalisent.

Est-ce bien vrai? Mais alors Fides se trompe pas rien qu'un peut.

Qui est Fides?

C'est celle qui signe un article intitulé "Brigitte", dans Le Devoir de jeudi dernier, le 8 octobre. Ecoutez-la affirmer sur tous les tons, comme si c'était vrai: "Le foyer stable, la maison douce, la maison donnant, c'est une oeuvre du coeur, de l'intelligence du coeur... Et c'est peut-être ce qui nous manque le plus à nous, les Canadiennes-françaises, empetrées que nous sommes dans un jansénisme négatif et froid... Je connais dans toutes les écoles une formation de l'intelligence et du sens moral. Mais qui nous donne cette indispensable éducation du coeur? cette vie multiple faite de dons, de sacrifices, de compréhension, d'intelligence, d'indulgence, d'optimisme, et de haute charité?... Les éducateurs, les prêtres pensent à la préparation morale du mariage, mais qui prépare l'éclosion de cette nouvelle vie effective?... La Brigitte de Berthe Bernage fait de toute sa vie une offrande d'amour et de bonté. Le mari, les enfants, les parents, les amis comblés... il lui reste encore une immense tendresse pour les souffrants et les pauvres. Et cette force vive, elle la demande tous les jours à Dieu... Qu'on est loin de notre éducation molle et des conseils de trop de nos mères: "Laisse les autres se débrouiler, arrange-toi pour n'avoir pas de misère, et mêle-toi de tes affaies".

De grâce, arrêtez-vous, écrivain Fides. Croyez-vous avoir produit un chef-d'oeuvre? Eh bien! vous venez de commettre un impair. En effet, d'abord, quel est votre but? Annoncer un ouvrage? C'est fort bien. Mais ne pouviez-vous pas le faire autrement? Il est maladroit, convenez-en, de décrier quelqu'un afin d'en mieux glorifier un autre. Ce procédé devient en votre article une suprême maladresse. Voulant composer une ode à la bonte française d'outre-mer, vous commencez par adresser l'insulte aux plus pures gloires françaises de chez nous. Ne vous vous récriez pas. C'est vous-même qui mentionnez en toutes lettres nos prêtres, nos éducateurs, et nos mères. Et que dîtes-vous de ceux et celles qui ont ici la mission d'infuser l'éducation du coeur? Ceci clairement: qu'ils ne l'ont pas fait et que nos canadiennes, par suite, sont empêtrées dans un jansénisme négatif et froid. Puis comment avez-vous pu insérer ces lignes dans Le Devoir, dont le rôle est de défendre jalousement notre dignité nationale? Enfin, vous écrivez admirablement bien. Pour vos lecteurs qui, en ce moment plus qu'en aucun autre temps, affirment leur fierté de race, à quoi rime votre prose magnifique, si vous l'employez à ravaler nos meilleures richesses?

Affirmer que vous ne nous avez point fait sauter c'est faux. Mais, vous êtes une amie de la cause, avons-nous pensé.

Aussi, nous allons nous contenter de badiner. Fides, votre "jensénisme, froid et négatif" est une trouvaille, oui; mais qui s'appelle une calomnie. Vous le pensez bien, je n'accumulerai pas les preuves. Je me limiterai à citer deux ou trois gestes à l'honneur des trois nobles classes de chez nous que vous avez dépréciées. Tout proche d'ici, il y a une canadienne-française appartenant à une famille de 20 enfants; elle est elle-même la maman de 19 enfants. Ceux-ci sont tous forts, intelligents, instruits, gais. Venez chez ce ménage au Jour de l'An et vous constaterez que cette maman, à qui ressemblent des centaines de nos mères, est elle-même un don bien vivant et bien précieux de sa mère à la patrie, tandis que son admirable famille est une autre contribution extrêmement désirable.

Parlons maintenant de notre clerge. Votre curé ne vous a-t-il pas appris à vous et existe-t-il un seul pasteur qui n'enseigne pas l'obligation de pratiquer la charité fraternelle, c'est-à-dire, la vertu qui dispose à vouloir le bien d'autrui? Nos prêtres, par hasard, ne pratiqueraient-ils pas eux-mêmes ce qu'ils enseignent aux autres? Pensez aux Sulpiciens. Chaque motte de terre de votre cité atteste leur libéralité. Le Saint-Laurent symbolise le cours large, profond, ininterrompu de leur générosité envers l'Ile-de-Montréal. Savez-vous aussi qu'ils sont les directeurs spirituels de plusieurs communautés de religieuses? Prenons aujourd'hui, pour notre demonstration, le cas des Soeurs Grises. C'est un sulpicien qui a composé ses règles qui enjoignent à nos Soeurs de consacrer leurs personnes et tous leurs biens à la gloire de Dieu et "au service des pauvres". Les mêmes règles inculquent aux religieuses de regarder les pauvres comme leurs seigneurs, sans jamais ne se prévaloir elles-mêmes que du titre glorieux de "Servantes des Pauvres". Admettez, voyons, que la morale de vos prêtres conduit au don de soi que vous louez si hautement dans Brigitte. En vérité, les Sulpiciens ont moulé l'âme de celles que l'Histoire appelle communément les "Femmes Héroïques". Ce sont ces Soeurs Grises de la rue Guy qui, dans le temps, acceptèrent de venir au Nord-Ouest, avec la seule promesse de manger beaucoup de misère mais jamais un seul morceau de pain par année. Les premières religieuses de la Providence, des années durant, taillèrent leurs robes à même des sacs à patates. D'autres, vers 1890, à Calgary, alors que les gardes-malades laïques avaient nettement refusé de soigner les victimes du typhus, acceptèrent allègrement de s'enfermer avec les pestiférés, sans exiger la moindre récompense. Tenez. Au moment où nous visitons les dames du Foyer, une soeur était à servir un souper chaud et délicieux. Croyez-moi. Nos Soeurs Grises n'ont jamais cessé d'être les Servantes des Miséreux. Dites-moi, Fides, où trouver en tous ces exemples le moindre vestige de jansénisme négatif et froid?

En vérité, pour finir, ne conviendrait-il pas que votre admiration pour l'héroïne d'un roman d'outre-mer ne vous ferme pas les yeux aux héroïnes en chair et en os de chez nous nous?

ST-JOACHIM

Le lieutenant docteur Arthur Beauchamp nous a quittés dimanche pour servir à l'hôpital Militaire, de Grande Prairie.

Il doit partir prochainement pour Camp Borden, Ont.

Son frère, le lieutenant docteur Marc Beauchamp est dans l'"American Medical Air Corps", à Phoenix, Arizona.

* * *

Mme P.-E. Poirier est partie dimanche passé pour un séjour de trois ou quatre mois, à Montréal, Québec et Trois-Rivières où elle visitera chez sa soeur, Mme Henri René, de Cotret.

* * *

M. Jean Côté, de R.C.A.F., stationné à Calgary, passa la fin de semaine à Edmonton.

* * *

M. Paul Rioux, de R.C.A.F., était en congé à Edmonton pour quelques jours.

* * *

Mlle Maria Poirier est partie pour Montréal, où elle a accepté une position.

L'Immaculée-Conception

M. Maurice Morino, marin stationné à Esquimalt, B. C., est en visite chez ses parents.

* * *

M. Raymond Létain, attaché au "Ordinance Corps", à Victoria, est en visite chez ses parents. Cette famille compte également deux autres fils dans la marine et un autre fils dans l'armée, en Angleterre.

* * *

M. Victor Arial, marin, fils de M. et Mme Joseph Arial est en visite chez ses parents, de passage pour se rendre à Hamilton (Ontario) pour prendre un cours.

* * *

Nos condoléances sont adressées à la famille de Madame Léandre Guérin qui vient de décéder à St-Isidore, province de Québec. Cette dame laisse dans le deuil, ses soeurs: Mesdames J.-A. Mireault et Severin Hébert, de cette paroisse.

* * *

La partie de cartes donnée par la chorale aura lieu le dimanche 25 octobre. On ne perdra rien pour attendre en ce qui concerne les prix et le concert musical.

Ninette LAVALLEE.

CALGARY

M. l'abbé G. Dugal, de Montréal est en visite chez sa soeur Mme E. Poirlin. Le R. P. Schmidt, o.m.i., était de passage chez ses parents M. et Mme C. P. Schmidt, la semaine passée.

* * *

Mlle Thérèse Beauchemin de l'Université de l'Alberta et Mlle Louise du couvent de Legal sont venues à Calgary, à l'occasion du mariage de leur soeur Madeleine.

* * *

Lundi, le 12 courant fut béni à la paroisse, le mariage de M. Emile Sansregret avec Mlle Hermine Bergeron. M. et Mme Sansregret sont de Jackfish Lake, Sask. Ils demeurent à 505-18 ave W.

* * *

M. M. G. Minard fut, soit disant, assez chanceux dans ses excursions de chasse, à Cluny, Spring Banks, Midnapore, Cheadel et ailleurs.

* * *

Dimanche soir dernier, eut lieu à la résidence de M. et Mme L. Plotkins une réunion des jeunes de la paroisse pour fêter Mlle Madeleine Beauchemin et M. Robert, à l'occasion de leur prochain mariage.

* * *

Nous disons bienvenue à Madame Champagne, d'Ottawa. Elle est venue avec sa fillette rejoindre son mari qui est stationné à Mewata.

* * *

Le soldat Parenteau, de Hull, Qué., est aussi stationné à Mewata depuis quelques mois.

* * *

Mme Henri Bray est décédée à Detroit, E.-U., le 12 du courant. Elle était la belle-soeur de M. O. Bray de notre paroisse et soeur de M. C. Bray autrefois de Calgary, mais depuis stationné à Medecine Hat. Nous offrons aux deux familles éprouvées nos sincères sympathies.

* * *

M. F. Suais est dangereusement malade à domicile.

* * *

Il ne faut pas oublier la partie de cartes, le 27, à l'auditorium de la compagnie du gaz, donnée par les Dames de la paroisse.

* * *

Le R.P. Lessard, o.m.i., curé de Cochrane a baptisé à notre paroisse, Claire Annette, fillette du sergent et madame Arthur Lessard, née Ethelwyn Bean. Le R. P. est le cousin du sergent Lessard.

* * *

Mme A. Bernard deRosenheim était en visite à Calgary pour fin de semaine.

* * *

M. R. Trudel de Lafond est en visite chez sa fille Mme G. Simonain.

* * *

Le caporal B. Laurendeau, fils de M. et Mme P. Laurendeau est retourné à Nanaïmo après une visite de quelques semaines à Calgary.

* * *

Mme A. McDonald de Long Beach, Calf. est de passage à Calgary. Elle est la soeur de notre R. P. Curé. Mme McDonald ira aussi visiter son père malade dans l'est du Canada.

S. Exc. Mgr Kidd dit aux Canadiens Français de garder leur langue

WINDSOR, Ont. — L'Association d'Education de l'Ontario a tenu son congrès annuel à Windsor, du 8 au 10 octobre. A la séance de clôture, S.E. Mgr J.-T. Kidd a adressé la parole. Il a déclaré aux congressistes qu'ils avaient travaillé pendant plusieurs années pour un droit sacré, celui de la conservation de leur langue. "Vous avez eu beaucoup de difficultés à surmonter et vous avez triomphé. Vous êtes les pionniers de cette région. Vous en avez le mérite. Cela vous impose le devoir de conserver l'héritage qui vous a été transmis par vos pères. J'ai déjà offert ce matin le saint sacrifice de la messe pour le succès de votre congrès et de nouveau je vous accorde de tout coeur ma bénédiction", a dit Son Excellence.

LEGAL

LEGAL. — Jeudi soir, les Canadiens de l'Ouest ont eu le bonheur d'entendre une émission française, directement du Parc Lafontaine, lorsque Montréal recevait le Colonel Menard et ses compagnons, revenus de Dieppe. Tous ceux qui, par hasard, ont écouté ce programme pathétique ont vivement exprimé leur appréciation. C'était comme une Heure-Sainte patriotique; elle a fini dans les larmes et la prière. Les mamans de nos soldats ont pieusement recueilli les paroles touchantes du père spirituel des Fusiliers Mont-Royal, le capitaine-abbé Armand Sabourin. Une fois n'est pas coutume. Il faudrait maintenant écrire à Ottawa, si l'on veut que Radio-Canada prenne l'habitude de ne pas couper l'Ouest sur le réseau national. Plusieurs l'ont déjà fait, s'adressant au Directeur Général, Société Radio-Canada, Ottawa.

* * *

Nous avons eu le plaisir de rencontrer dimanche, M. et Mme Joseph Durocher, nouveaux paroissiens qui viennent prendre possession du beau domaine de M. Edouard Henri. Autrefois de Beaumont, puis, de Calder, ils sont maintenant de Legal et nous sommes heureux de compter un foyer canadien de plus. Mme Durocher s'appelait auparavant Mlle Louise Lepage, des Lepage de Lamoureux.

* * *

Le beau temps nous amène des visiteurs rares et distingués. Madame Georges Bugnet du Lac-la-Nonne, accompagnée de sa jeune fille, Mlle Louise Bugnet, visite dans le moment ses deux fils, Joseph et Maurice établis à Legal.

* * *

M. Joseph Rhéaume, de Neuville, Co. Portneuf, est ces temps-ci l'hôte de son beau-frère, M. Delphis Coulombe et de Mme Coulombe. Monsieur Rhéaume est le père du R. P. Edouard Rhéaume, O.M.I., d'Hobbema. C'est la première fois qu'il vient en Alberta, pays du soleil en octobre.

CLYDE

Naissances:

A M. et Mme Louis Nelson (née Juliette Morin) une fille, Shirley Anne Elisabeth.

* * *

A M. et Mme Cuningham (née Pelletier) un garçon Roy James.

* * *

Mlle Marguerite Munn a ouvert un salon de beauté au village en face du bureau de poste.

* * *

Léopold Angers, Georges Ashton et Robert Houglan, tous du 69ème régiment, sont rendus en Angleterre.

* * *

Pierre Ashton a dû quitter la R.C.A.F. après avoir reçu ses ailes. Sa santé étant ébranlée, il est au repos complet pour plusieurs mois.

* * *

Notre petit Philippe Angers est retourné à l'école au Lac La Biche où il va sans doute continuer à faire de beaux progrès.

* * *

Mlle Eva Alexandre, institutrice à Vimy est venue passer quelques jours de vacances chez Mme Devin.

Jean LAPIN.

TANGENT

TANGENT. — A l'avenir les gens d'Eaglesham et de Codesa verront leur missionnaire, le bon Père Marcoux, O.M.I., accomplir ses grands voyages en "buggy".

* * *

Monsieur Albert Duchaine est revenu de Donnelly où il travaillait depuis quelques mois.

* * *

Tangent reçoit de sympathiques visiteurs depuis quelque temps. M. Roy de Girouxville, un vieil ouvrier à l'emploi des compagnies de chemin de fer se pensionne à l'hôtel Dumont depuis une semaine. M. Day, de Rino a passé aussi une semaine à l'hôtel. Ils sont à refaire certaines bâtisses de la compagnie des chemins de fer.

* * *

Samedi dernier, M. Oliva Landry, gérant de la Coopérative de consommation de Girouxville venait décider une dizaine de fermiers à vendre à meilleurs prix leur "luzerne". Dans quelques heures, il obtenait l'assurance d'expédier au moins 60 000 livres de luzerne.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme J.-B. Béland de Donnelly, et leur famille venaient visiter notre petite paroisse. M. Béland compte plusieurs amis dans notre district. Après la messe, M. Béland amenait notre curé à Donnelly où il doit prêter main-forte aux prédicateurs de la retraite.

Les visiteurs de ce genre sont toujours les bienvenus chez nous.

* * *

Un cours surérogatoire se donne à Tangent. Cinq élèves étudient le Français en dehors des heures de classe ordinaire. Nous souhaitons aux MM. Paul Bouchard, Lucien Portelance, Albert et Ant. Cloutier, Jean-Louis Thibeault, courage et succès!

CHAUVIN

Le Père Gobeil est venu faire sa tournée de propagande dans nos parages la semaine dernière. Une "tournée éclair", paraît-il. Il est apparu subitement lundi, a parcouru les 65 milles nord, sud, est et ouest, à l'épouvante mardi, en a abonné 50%, puis est reparti prestement par crainte de la pluie mercredi matin! A part "la toile qu'il a tissée" en attendant son homme, au nord, tout a été très bien. Chacun se demande encore qui est passé par chez eux, et comment il se fait qu'ils sont abonnés! Il est tellement sûr de son coup quand il entre quelque part!

* * *

Le Père Jean Lavoie, notre bon curé est allé conduire une autre de nos bonnes anciennes au Foyer de St-Albert la semaine dernière. Après la douce Madame Tessier qui partait en fin d'août, c'était le tour de notre mémère Davignon. Elles sont bien heureuses là-bas; elles vont commencer à faire des jalousies.

* * *

Les battages vont bon train. Les derniers finiront au cours de la semaine si le bon Dieu continue cette belle température. Le rendement n'est pas aussi merveilleux qu'on l'avait imaginé au commencement, mais c'est encore la crème de bien des années. Çà été un rude travail pour nos hommes. Les équipes n'étaient pas bien nombreuses. Mais "nourris extra, avec de la bonne galette de sarrasin et du bon gros lard" il n'y en a pas qui ont lâché en chemin. Oh! pardon, on dit que François est retourné à Cowansville le lendemain de son embauchage. Il trouvait les bottines trop pesantes pour le "stookage", ou ses doigts trop délicats! Son copain Armand tient bon, lui.

* * *

Les gens se sont rendus nombreux à la Salle pour la partie de cartes de dimanche soir. Un plus grand nombre assistait à "l'Heure du Rosaire", mais les batteux ne se sentaient pas en forme pour un bon "Whist militaire". Il paraît qu'il y en a qui le regrette de-là!

* * *

Tout était si occupé à la campagne depuis le commencement des gros travaux! Le courriériste n'en remarquait plus assez pour des nouvelles hebdomadaires.

* * *

Aujourd'hui notre soldat Raoul Bédard goûte son congé de 14 jours déjà. Il retournera à la Côte, rejoindre son régiment. Camille Bélanger après son congé de battages passé chez M. Marsolais retournait au camp aussi. Pauvre Camille, il prenait le train une couple d'heure trop vite. L'extention accordée arrivait trop tard!

* * *

L'école recevait la visite de Monsieur l'Inspecteur, mercredi. C'est toujours un petit émoi!

* * *

Plus avant, il nous faisait plaisir de voir son Honneur M. le juge Dubuc rendre visite au Père Curé.

OTTAWA. — (BUP) — Une ordonnance publiée au quartier général du corps d'aviation royal canadien établit des restrictions sur la gratification de congés de 48 heures aux officiers et aux hommes en service à quartier général. On s'attend que les commandants des stations aériennes et des divers quartiers généraux à travers le pays fassent de même.

ST-ALBERT

Visiteurs.

Avec M. Chatain et le R.P. Serrurot, o.m.i., les deux autorités supérieures du vicariat du Mackenzie, Nos Seigneurs Breynat et Trocellier, rendaient visite aux Pères de la Mission, dans l'après-midi du 4.

* * *

Cérémonie au cimetière.

Elle eut lieu le 4 après-midi, et fut présidée par le R.P. Philippot, qui avait accepté de nous faire ce plaisir, la veille de son départ pour Grouard, son nouveau champ d'apostolat. Sermon en français par le R.P. Vicaire, sur l'oubli où, trop souvent, nous laissons nos chers disparus, — et le besoin qu'ils ont de nos prières, puisque le Purgatoire est un dogme de foi, et que bien peu y échappent. En anglais, le R.P. Curé rappela que le cérémonie du cimetière contenait une double leçon: notre mort à nous, certaine par sa fatalité, mais incertaine par son mode et son heure — la vanité de tous les hochets de cette vie, de toutes les bagatelles qui nous ensorcellent. Il insista aussi sur la nécessité des suffrages pour délivrer les pauvres âmes retenues dans le Purgatoire, qu'il compara à un camp de concentration.

L'assistance fut plutôt pauvre: sans doute à cause du rationnement des pneus et de la gasoline. Car, d'ordinaire, nos gens sont fidèles à cette cérémonie.

* * *

Baptême.

Le même jour, fut faite enfant de Dieu, Marie Madone Laurette Roberge, née le 13 septembre, et enfant de Maurice Roberge et de Madeleine Risling. Le parrain était Joffre Bourgeois, et la marraine, Laurette Vaugeois.

* * *

Mois du Rosaire.

Pour permettre à nos écoliers d'assister plus facilement aux exercices du Rosaire, ceux-ci ont lieu à 4 heures. Il est regrettable qu'un grand nombre manquent, et bien involontairement. Le manque de local, à l'école a forcé nos conseillers à adopter une solution qui expose plusieurs de nos enfants à perdre une partie considérable de leurs études: les 5 premiers grades n'ont qu'une demi-journée de classe. Espérons qu'on trouvera une autre solution.

* * *

Départ.

Avec regret, nous avons vu partir, le 8 au soir, une excellente famille, celle de notre ancien principal d'école, M. Lépine. Elle est allée rejoindre son chef, instructeur militaire à Joliette. Nos meilleurs voeux les accompagnent, avec notre ardent désir de les revoir un jour. Les garçonnets donnaient à nos enfants de choeur un magnifique exemple, par leur assiduité et leur tenue.

* * *

La famille Joseph Bougeois est menacée de perdre un fils, Bernard, appelé à l'armée. La guerre nous enlève la crème de notre jeunesse. Espérons qu'il sera exempté, dans l'intérêt des siens, et aussi pour notre C.Y.O., dont il restait l'un des rarissimes membres du groupe du village.

L'aîné de cette belle famille, Robert, de la petite paroisse de Guy, a la Rivière-la-Paix, est venu, la semaine dernière, passer quelques jours avec ses parents.

John Hogan nous est revenu pour quelques jour. Superbe officier de Sa Majesté! Les parents furent sans doute fiers de contempler les deux fils qu'ils ont donnés à l'armée. Frank était à Saint-Albert pour la réunion de famille. Après un assez long stage à Saint-Jean-de-Québec, John a été transféré à Farnham. Il nous fait honneur, et par sa valeur militaire, et par sa conduite exemplaire. Si le bon Dieu veut qu'il aille outre-mer, espérons qu'il nous reviendra sain et sauf. Prions avec les parents, que nous félicitons.

LA COREY

Jeudi matin, Joseph Ouellette, du village, rendait son âme à Dieu, six mois après la mort de son épouse. La semaine dernière, il était allé en visite chez des parents, à Fort Kent et c'est de là qu'on le transporta à l'hôpital de Bonnyville, où il succomba à une maladie de coeur, pleinement résigné à la volonté de Dieu.

Monsieur Ouellette naquit à l'Ile Verte, P. Q., en 1856. Ayant épousé Sophie Michaud du N.-Brunswick, ils prirent bientôt la route du Maine et c'est de là qu'il arrivait ici à l'âge de 63 ans pour commencer la culture et fut toujours un travailleur laborieux. Ce ne sont pas ces grands travaillants qui meurent les plus jeunes.

Lui survivent, Mmes A. Bureau, C. Duchêne et L. Dumaine, avec qui il demeurait, et une autre fille dans la province de Québec, ainsi que plusieurs petits-enfants.

Le service eut lieu samedi. M. le Curé officiait, assisté du Curé Connoir, de Fort Kent, comme diacre et l'abbé Tardif, de Bonnyville, comme sous-diacre.

Le R. P. Lavallée, de Cold Lake, dirigeait la chorale.

Plusieurs parents, de Fort Kent et de St-Paul étaient présents. Les porteurs étaient L. Dumaine, C. Duchêne et A. Bureau, ses gendres, L. Bureau, Léon Bureau et Henri Paradis, ses petits-fils. Trois religieuses de l'hôpital de Bonyville assistaient en considération de ses petites filles Bureau dans la communauté. Il dormira son dernier sommeil à côté de son épouse jusqu'au dernier jour. Il appartenait à la Confrérie du Chemin de la croix.

Un officier d'aviation canadien-français qui fait honneur aux siens.

MONTREAL. — (BUP) — L'officier d'aviation Gérard Tardif de Québec, a eu l'honneur de sortir de son Ecole premier de tous les Canadiens présents, avec la remarquable moyenne de 96 p.c. C'est là un résultat digne des plus hauts éloges quand on connait la complexité de la tâche. Vu leur caractère secret cependant, il n'est pas possible d'en révéler davantage sur la technique de ces travaux.

Cette école, qui est la réplique de celle qui fonctionne actuellement en Angleterre, est unique dans son genre sur ce continent. Elle forme, comme on le sait, des officiers spécialistes qui sont chargés de guider, du sol par radiophonie les pilotes de chasse et de les conduire sur leur cible à travers les embûches du mauvais temps de la nuit.

Le Français de passage à Londres. — Maintenant, je comprends pourquoi les Anglais aiment tant le thé . . .

L'Anglais. — Et pourquoi?

Le Français. — J'ai goûté votre café!

The Government Liquor Control Act of Alberta

Application for Beer License

Public notice is hereby given that the undersigned intends to apply to The Alberta Liquor Control Board for a License to sell Beer by the glass or open bottle, for consumption on the licensed portion of the premises, and also to sell Beer by the unopened bottle for consumption elsewhere than upon the licensed premises, in conformity with the provisions of The Government Liquor Control Act of Alberta and the Regulations made thereunder, with respect to the following described premises:

Beer Salesroom in the south-east corner of the ground floor of the Donnelly Hotel, situated on Lot 15, in Block 2, Plan No. 204 C.L. Donnelly, Alberta.

Dated at Donnelly, Alberta, this 28th day of September 1942.

Wm. DESNOYERS, Applicant.

Sur la rue

Plaisantin est abordé par un ennuyant qui veut causer.

L'Ennuyant. — Eh! comment allez-vous?

Plaisantin (allongeant le pas sans s'arrêter). — Très vite!



Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Gai lon la, Gai le Rosier

1. Par derrière chez ma tante
Lui y'a-t-on un bois joli
Le rosignol y chantte
Et le jour et la nuit.

REFRAIN
Gai lon la, gai le Rosier
Du joli mois de Mai

2. Le rossignol y chante
Et le jour et la nuit
Il chante pour ces belles
Qui n'ont pas de mari.

* * *

3. Il chante pour ces belles
Qui n'ont pas de marr
Il ne chante pas pour moi
Car j'en ai-t-un joli.

* * *

4. Il ne chante pas pour moi
Car j'en ai-t-un joli
Il n'est point dans la danse
Il est bien loin d'ici.

* * *

5. Il n'est point dans la danse
Il est bien loin d'ici
Il est dans la Hollande
Les Hollandais l'ont pris.

* * *

6. Il est dans la Hollande
Les Hollandais l'ont pris
Il chante pour ces belles
Qui n'ont pas de maris.

* * *

7. Il chante pour ces belles
Qui n'ont pas de maris
Que donneriez-vous, belle
Qui l'amènerait ici.

* * *

8. Que donneriez-vous belle
Qui l'amènerait ici
Je donnerais Versailles
Paris et Sanit-Denis.

Glanures

Vite en besogne.

Dollier de Casson, dans son Histoire de Montréal, pour démontrer avec quelle promptitude les veuves et les jeunes filles trouvaient à se marier dans la Nouvelle-Farnce au 17e siècle, rapporte le cas d'une femme "laquelle ayant perdu son mari, a eu un ban public, dispense des deux autres, son mariage fait et consommé avant que son premier fut enterré." Si non e vero . . .

* * *

Le bâton de l'évêque américain.

Un vénérable évêque américain avait obtenu une audience de Pie IX; il se présenta dans l'antichambre appuyé sur son bâton. Comme on lui offrait de se faire aider par les majordormes, il répliqua: "Non, je suis trop habitué à ma canne pour m'en séparer." Arrivé près du Saint Père, il lui remit sa canne en le priant de vouloir bien l'accepter, mais le Saint Père la lui rendit en le remerciant, en donnant comme raison qu'elle était trop lourde pour lui. L'évêque sourit et insista pour qu'on dévisse le pommeau; on le fit et le Pape en tira une canne en or massif. "Très Saint Père, lui dit le prélat, voilà le soutien que vous offrent les fidèles de mon diocèse." Je garderai l'enveloppe comme souvenir de l'audience que Vous avez bien voulu m'accorder"...

Remarque. Il en est de même des bonnes oeuvres, les actions les plus vulgaires, quoiqu'elles paraissent à première vue insignifiantes — sont précieuses — pour ainsi dire changées en or aux yeux de Dieu, quand c'est l'amour qui les inspire.

* * *

"Leave Quebec alone . . . Laissez donc Québec transquille".

Tel est le titre d'un article paru dans "The Canadian Forum" de Toronto. L'auteur, M. Gordon Rothney, est docteur en philosophie de l'Université de Londres et professeur d'histoire au Sir George William's College de Montréal; il connaît bien la province de Québec où il est né et où il a véçu.

"D'où vient donc cette division déplorable qui s'avère profonde et qui se manifeste entre Canadiens d'origine anglaise et Canadiens d'origine française depuis que cette fameuse question de la conscription est venue sur le tapis?

M. Rothney, s'appuyant sur certains fait qu'il analyse, n'y voit point une question de race, mais une question de politique. C'est l'Impérialisme et le Canadianisme qui sont en présence; et il arrive que la moitié des Canadiens d'origine britannique tient pour l'Impérialisme tandis que la majorité des Canadiens français tient pour le Canadianisme;" le nationalisme étant naturellement le plus fort et l'impérialisme le plus faible dans la mesure où tel groupe d'hommes habite le Canada depuis plus longtemps et ne sont pas d'origine britannique.

Un argument . . . Québec doit-il changer d'idée parce qu'il est en minorité? Cela ne conviendrait pas. L'Alberta est isolée depuis des années du point de vue politique; et encore à la dernière session, l'Alberta fut la seule province dont la majorité des députés vota contre l'adresse en réponse au discours du trône. Québec a le même devoir que l'Alberta de dire ce qu'il pense, s'il croit que la politique du Gouvernement est erronée."

* * *

Le mariage, ses phases et ses phrases.

Un hunpriste français qui badinait sur le mariage, écrivit un jour ce qui suit, mais de grâce, Mesdames, n'allez pas prendre tout ceci à pied levé. L'auteur assure que dans plusieurs foyers, comme dirait la chanson, ça se passait de même. Reste maintenant à voir.

Première semaine: Chère Mélina...

Deuxième semaine: Chère, chère Mélina."

Troisième semaine: "Chère Mélina".

Quatrième semaine: . . . Mélina".

Cinquième semaine: Mélina, tu te trompes".

Sixième semaine: Mélina, tu dis une bêtise".

Septième semaine: "Tiens, veux-tu que je te dise: tu parles comme une sotte!"

Huitième semaine: . . . Ca n'a plus de bon sens. Je veux des boutons a mes poignets de chemise . . . tornon de non . . .

Neuxième semaine: . . . Ote donc tes pieds froids . . .

Dixième semaine: . . . Encore ce ragoût pour le souper . . . Tu ne connais pas la différence entre un bon et un mauvais bifteak?

Onzième semaine: "Tu n'es qu'une imbécile . . . La vie n'est plus tolérable pour moi . . .

Douzième semaine: . . . Finale: Mélina va résider chez sa mère.

LE GLANEUR.

Il sait porter la croix!

Oui, le bras du Canadien français sait porter la croix. Il la porte—symbole visite de la Rédemption — partout où le conduisent ses pas; il la porte aussi dans son coeur, sous la forme de l'épreuve.

Du nord au sud de l'Amérique et de l'est à l'ouest, au cours du XVIIe, du XVIIIe et du XIXe siècle, le Canadien français a planté des croix. Eh bien! il en a jalonné le Saint-Laurent et le Mississippi, l'Ohio et le Missouri, le fleuve Saint-Jean en Acadie comme le fleuve Columbia dans les Montagnes Rocheuses; la Rivière Rouge comme le Mackenzie. C'est en érigeant une croix qu'il prenait possession des nouveaux territoires découverts par lui, et quand il fondait un poste, qui serait plus tard un village ou une ville, il commençait par fixer une croix sur la cabane qui servait de chapelle.

Le Canadien, porteur et planteur de croix, qui a christianisé le Canada et une grande partie des Etats-Unis, n'a pas voulu limiter sa tâche évangélisatrice aux frontières d'Amérique. Il a entrepris de porter la croix sur tous les continents. Lisez ce live, déjà vieux mais toujours actuel, le "Canada apostolique"; vous y verrez de quoi le Canadien et la Canadienne sont capables, quand l'amour des âmes les embrase.

Mais la croix qui se présente souvent comme une lumière à propager, prend souvent aussi la forme de l'épreuve. Au cours de son histoire, vieille de plus de trois siècles, le Canadien français n'a pas connu une existence de tout repos. Certain jour de 1660, il a cru périr: dans la suite, à plusieurs reprises, les obstacles qu'il a rencontrés sur sa route l'auraient presque fait douter de sa mission et de sa survivance. Il a compris alors que les peuples, comme les individus, doivent porter leur croix. Il a su la porter. Peut-être est-il sorti de la lutte diminué par certains côtés; par d'autres, en revanche, il est apparu grandi, plus fort, prêt à affronter de nouveaux assauts.

Olivier MAURAULT, p.s.s.

Savez-vous ?

1. Qui inventa un dispositif de sûreté pour les aéroplanes ?

2. Quelle est le mot juste pour "alumelle" (de couteau) ?

3. 1564, trois ans avant la fondation de St-Augustin, une deuxième expédition de Français se rendait en Floride. Nommez quelques-uns de ces membres.

4. Quelle est la capitale du Japon ?

5. Connaissez-vous un moyen pour enlever les taches d'encre et de rouille ?

REPONSES

1. Mme Donnette en 1926.
2. Lame.
3. Norman de Pompière, Michel Vasseur, commandait le vaisseau le "Breton"; Jean Lucas comandait l'Elizabeth; Pierre Marchand le "Faucon".
4. Tokio.
5. Le jus de tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille des mains et du linge.

Aidez votre journal

Si vous voulez embellir la page des Jeunes, envoyez des sous à Grand-Père LeMoyne. Il s'en servira pour organiser des concours, acheter des prix, des images, etc.

Adressez vos lettres comme suit:

GRAND-PERE LEMOYNE,
"La Survivance"
Edmonton, Alta.

Il est plus facile d'atteindre la cime que de s'y maintenir.

COLLEGE DES JESUITES

AVANT-GARDE GARNIER

Seconde réunion, le 16 octobre: l'exécutif fait ses premières armes. Il se compose de MM. Léon Dumaine, Legal, président; Bernard Beaudry, Saint-Paul, vice-président; Louis Desrochers, Jasper, secrétaire; des conseillers Arthur Chalifoux, Morinville, Hilaire Fortier, Vimy, et Louis Sylvestre, Morinville.

Après la prière, M. Léon Dumaine souhaite la bienvenue aux futurs membres de l'Avant-Garde. Le Père Directeur dans son commentaire sur la parole de l'Evangile: "Je suis venu apporter le feu sur la terre", fait un vibrant appel à l'enthousiasme des membres pour la vie catholique. Il s'agit d'être encore plus gagnés à la cause de l'Eglise catholique que les jeunesses païennes à la cause communiste, fasciste, naziste ou japonaise.

Dans un court tableau, Hilaire Fortier nous peint avec de glorieuses couleurs l'exploit héroïque de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons.

"Si Dollard revenait", un dialogue entre Dollard, membre actuel de notre Avant-Garde, et le Père Directeur, met en relief nos défauts et nos faiblesses au point de vue catholique et canadien-français. Quand Dollard s'engage solennellement, les yeux fixés sur le crucifix et le drapeau Carillon Sacré-Coeur", à promouvoir partout, au collège, sur la rue, dans sa famille et dans sa paroisse la vie catholique et l'usage de la langue française, des livres français, du journal français et des programmes français à la radio, tous les membres se mettent debout, et répètent avec autant d'enthousiasme, les engagements d'honneur de Dollard.

Après ce dialogue si piquant et si impressionnant, les membres se récréent en chantant des chansons françaises avec entrain et gaieté.

Le secrétaire annonce que l'Exécutif a décidé d'abonner l'Avant-Garde à notre journal "La Survivance" et qu'il se chargera de mettre chaque numéro entre les mains des membres, à tour de rôle.

Un débat s'engagea sans retard. Les orateurs se suivent à la tribune de l'orateur, nouvelle acquisition de notre Avant-Garde. Sylvestre prétend que sans la Marine, nous serions perdus. Martel, à vive allure, décrit non seulement les prouesses de l'Aviation mais son oeuvre indispensable et essentielle dans une guerre-éclair. Bouchard, — si petit qu'il est presque caché par la tribune—, clame que "sans l'effort "gigantesque" de l'armée, aucune victoire n'est possible. On n'a qu'à considérer les victoires rapportées par l'armée allemande, et la résistance héroïque de l'armée russe pour s'en convaincre." La discussion générale divise les membres en trois groupes. Le vote cependant révèle que le grand nombre croit à la supériorité de l'Aviation.

La prière et le chant de "O Canada" s'élèvent dans les airs . . .

Louis DESROCHERS, sec.

Nouvelles universités des Jésuites

MONTREAL. — (BUP) —Son Excellence Mgr Hafey vient de confier aux Jésuites la direction de l'université de Sranton, Pa. Les Pères de la compagnie de Jésus ont maintenant seize universités, aux Etats-Unis. Le recteur de l'université de Sranton est le R. P. Coleman Nevils, s.j., ancien président de l'Université de Georgetown.

CHANTEZ

Votre désir réalisé

Grand-père est content! Nos belles vieilles chansons canadiennes, cela ça ravigote.

Quand tout marche mal, chantez-les; ces chansons vous feront oublier vos soucis. Ayez-en une toujours à la main pour vos séances de classe. Toute votre histoire, toutes vos traditions sont dans ces beaux mots. C'est un moyen de rester "Canayens".

Vous pouvez aussi ..conserver ces chansons dans un cahier.

Allons! Ensemble, Gai lon la, gai le Rosier!

G.-PERE.

Il faut à la science un principe; aux hommes, une foi; aux peuples, un idéal.
(Jules Simon)

Le monde est un bourbier, tâchons de rester sur les hauteurs.
(H. de Balzac)

Le Pape Benoît XV et le français

"Nous pouvons dire que Benoît XV a formulé, en ses deux lettres "Commisso divinitus" et "Litteris Apostolicis", le code de nos écoles bilingues. En voici les principaux articles :

1 — On ne peut refuser aux Franco-Ontariens le droit de réclamer l'enseignement du français dans les écoles où leurs enfants sont en un certain nombre.

2 — On ne peut leur faire un reproche de défendre ce qui leur tient tant à coeur.

3 — Ce droit d'enseigner le français n'est limité ni aux écoles érigées avant 1913, ni à telles classes inférieures.

4 — Que la langue maternelle de l'enfant soit la langue véhiculaire de l'enseignement pendant les premières années et au moins pour quelques matières.

5 — Que les inspecteurs soient catholiques.

6 — Que les maîtres catholiques soient formés dans des écoles normales catholiques.

7 — Que les catholiques s'efforcent d'obtenir de plus amples concessions et les mutations qu'ils souhaitent.

Ils suffisent à paralyser, sinon à ruiner totalement le néfaste règlement XVII. En vérité, qu'en reste-t-il?

(Extrait d'un commentaire des deux lettres en question par le R. P. R.-N. Rouleau, O.P. plus tard, cardinal-archevêque de Québec.)

Pour nourrir l'union soviétique

WASHINGTON. — (BUP) — On a révélé que pendant le mois d'août dernier, les Etats-Unis ont expédié 18 millions de livres d'une moulée d'avoine roulée, de flocons de fèves soya, de lait écrémé en poudre et de sucre, qui, mélangée avec un peu d'eau sert à nourrir les soldats soviétiques. De plus, 75 439 000 livres de porc ont été expédiées à l'Union soviétique.

Le bons sens

Un vieillard arrachait des pommes de terres dans son champ lorsqu'une voix fraîche et caressante lui fit lever la tête.

— Bonjour grand-père.

C'était Bébert, le petit-fils du père Charabié qui, l'ayant aperçu, avait quitté ses camarades pour venir le rejoindre.

— Bonjour Bébert... comme ça, t'arrive de l'école?

— Oui, grand-père.

— Et quoi qu't-as appris de nouveau?

— Qu'y a pu de bon Dieu!

— Hein? fit Charabié étonné.

— Oui, c'est le sous-maître qui nous a dit ça c'matin.

— Ah!... Et par quoi qu'on remplace le bon Dieu?

— Par la science.

— Il est bien savant ton maître?

— Oui, grand-père.

— Et ben, dit le vieux Charabé, en ramassant une pomme de terre, va lui porter ça de ma part, et tu lui diras d'en faire une pareille.

Cette pomme de terre est encore à l'étude.

(Extrait des "Répliques du Bon Sens" par un ancien Capitaine)

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

CHAPITRE XII

La grève

Quelques instants plus tard.

— Tu viens Jacqueline?

— Dans une minute, Marcel.

— Tu ne fais pas suffisamment attention, cher ami. Le patron commence à nous avoir à l'oeil. Ca fait plusieurs fois qu'il nous voit ensemble.

— Et après? Tant mieux! J'en ai assez, moi de cacher mon bonheur. Autant vaut qu'il l'apprenne tout de suite. Nous ne pouvons tout de même pas attendre dix ans pour le lui dire.

— Ni dix ans, ni cinq ans; j'en serais incapable, Marcel. Mais un an tout au moins. Le temps d'amasser quelque chose et de trouver les moyens de nous mettre à l'abri des coups de Garrick.

— Tu as raison, Jacqueline. Il ne faut pas brûler les étapes. Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui. Alors le mot d'ordre à l'avenir.

— Eviter de mettre le patron sur la piste. Et pour cela, nous voir le moins souvent.

— Tu es cruelle, ma chérie! dit Marcel.

— Le bonheur se conquiert; le nôtre sera plus grand et plus beau.

— Mais si, par hasard, Garrick apprenait tout? Où plutôt s'il te demandait demain de fixer la date de vos fiançailles officielles?

— Voilà! je lui demanderais encore quelques mois pour réfléchir. Je ne puis pas lui signifier un refus catégorique qui équivaudrait à nos renvois et à notre éloignement.

— Tout cela est bien pénible. Pauvre Jacqueline! Je me demande parfois à quelle impasse je vais aboutir. Ah! je savais à l'avance que le passage était difficile d'une classe sociale à l'autre; mais je rencontre à chaque pas des difficultés auxquelles je n'avais jamais songé. C'est à croire par moment qu'on meurt comme on est né, et que les seules exceptions qui se rencontrent confirment seulement la règle.

— De quelle façon entends-tu pouvoir atteindre ton but? Et d'abord, quel est-il au juste? As-tu l'intention de toujours rester attaché à Garrick?

— Non, pour sûr! Mais je ne veux pas m'en séparer avant de pouvoir lutter avec lui à armes égales. Car mon rêve ultime, Jacqueline.

C'est de devenir un jour propriétaire d'une usine. Je n'en ai jamais parlé et pour cause: l'entremise paraît trop folle. Seulement j'y pense chaque jour. Tu vois le moulin de la Compagnie Carson situé de l'autre côté du lac? Il est fermé, mais tout équipé. Avec vingt-cinq mille dollars, dans quatre mois, il fonctionnerait à plein rendement.

— Alors pourquoi la Compagnie Carson le laisse-t-elle fermé?

—Parce qu'elle est en mauvaise posture financière. Ce sont tous des gens irresponsables qui dirigent la Compagnie, et Dieu sait comment. Aussi, pendant la dernière crise, a-t-elle dû fermer plusieurs de ses usines.

— Il s'agirait donc de trouver l'argent nécessaire.

— C'est ce que le père Sirois, un ancien contremaître de Carson, m'a dit. Mais c'est là où je me casse le nez. Où trouver une pareille somme? Pas une banque ne consentirait une pareille avance. Si encore on possédait un organisme national quelconque auquel je pourrais recourir! Mais non! tous nos capitaux sont drainés aux Etats-Unis, en Angleterre ou accumulés dans les poches des Anglais et des Juifs.

— La Laurentienne t'avancerait peut-être des fonds?

— Elle le voudrait qu'elle ne le pourrait pas. Son capital est encore trop faible.

Les deux jeunes gens étaient rendus chez madame Leclerc. Le trajet leur avait semblé si court que, sans qu'un seul mot fut prononcé, ils continuèrent

— A quoi songes-tu Jacqueline, dit Marcel?

— Je songe à la colère de Garrick, s'il apprenait jamais que tu t'installes en face de lui.

— Il en ferait une maladie.

Ils arrivaient au moulin :

— On entre Jacqueline? J'ai là de bons vieux amis que je ne dois pas négliger, même si ta présence suffit à mon bonheur.

—Même si cette visite me rappelle de bien mauvais souvenirs?

* * *

Pendant quelques jours, la vie, pour ces deux êtres qui s'aimaient, fut tout simplement merveilleuse. Jacqueline, faisant écho à une impression qu'elle ne pouvait définir, dit à Marcel un soir qu'elle véillait chez lui avec Jeannine et Bernard :

— Mon ami, la vie est trop belle. J'ai peur.

— Peur de quoi ?

—Je ne sais pas. Il me semble que c'est trop beau pour durer.

— Tu m'aimes? Je t'aime! Pourquoi craindre alors?

Pourtant les épreuves n'allaient pas tarder à venir. Comment, en effet, cacher longtemps dans un bureau, la caresse des yeux, la douceur d'une voix aimante, la tendresse de deux coeurs qui se sont donnés? Garrick n'était pas fou. Il s'aperçut vite qu'il y avait feu sous la cendre et résolut d'éclaircir la situation. Il aborda le sujet un après-midi qu'il avait pris un "petit coup" de trop:

— A quand notre mariage, Jacqueline?

— Vous pouvez dire que vous prenez les gens au dépourvu, cher ami! Franchement, je n'y ai pas encore songé. C'est si loin dans mon esprit.

— Voyons! vous n'êtes pas sérieuse? Si vous êtes jeune, pensez que je ne le suis plus autant. Puis j'ai tellement hâte de vous avoir un peu à moi.

— Nous en reparlerons un autre jour mon ami, voulez-vous?

Non! ce n'était pas ce que Garrick voulait. Il décida donc d'employer les grands moyens.

—Ecoutez, Jacqueline. J'ai connaissance de ce qui se passe autour de moi et je ne suis pas content du tout. Ou vous vous fichez de moi et courez les aventures, assurée que vous êtes à présent d'avoir trouvé un mari, ou vous en aimez un autre et me jouez la comédie!

La jeune fille en avait assez entendu. Oui, elle avait joué la comédie; mais il lui répugnait de la jouer plus longtemps. Son coeur criait son amour. Elle laissa le dossier qu'elle faisant semblant de consulter:

— Vous avez deviné juste, monsieur. J'en aime un autre et jamais je ne serai votre femme.

Un moment les yeux adversaires se regardèrent en face. Mais les yeux de Garrick ne pouvait plus soutenir longtemps un regard droit et honnête. Il reprit en s'efforçant de maîtriser sa voix:

— Puis-je savoir au moins le nom de l'heureux mortel qui a su vous plaire? Vous ne répondez pas? En auriez-vous déjà honte?

— Au contraire. J'en suis fière. C'est Marcel Desbiens.

— Voilà qui est parler franc! Je serai franc à mon tour mademoiselle. Vous aimez Marcel Desbiens, dites-vous! En êtes-vous certaine? N'oubliez pas que l'amour est chose bien difficile à saisir, bien difficile à localiser, que l'amour est une plante qui a besoin de plusieurs éléments pour vivre et s'épanouir. Les illusions de jeunesse s'envolent rapidement parfois! Enfin j'ai trouvé un moyen de vous assurer de la valeur de ce magnifique sentiment qui vous anime et vous transporte. Le voici. C'est aujourd'hui le 24 juin. Le premier juillet, soit dans six jours, je fais un nettoyage complet, tant à l'usine qu'au bureau : Desbiens, ortier, Sampson. et tous les Jocistes compris, dehors! Réfléchissez bien. Si, d'ici là, vous découvrez que vos sentiments ne sont plus les mêmes, dites m'en un mot et rien ne sera changé ni pour eux ni pour nous. Au revoir, chère amie: je vous laisse à vos pieuses réflexions. Et Garrick sortit en laisasnt la jeune fille en pleurs.

Que décider? Jacqueline se posait la question depuis quatre jours sans trouver de réponse. Elle en avait perdu l'appétit et le sommeil, et toute sa pauvre tête, sous les cheveux, lui faisait mal. Les heures passent. Il faut pourtant que je prenne une décision, songe-t-elle. Mon avenir ou bien celui de Marcel! L'un ou l'autre. Ah! savoir! Mais mon sacrifice servirait-t-il à quelque chose? Tout raconter à Marcel? Il n'y pourra rien.

— Toc! toc! Qui peut bien frapper à cette heure.

— Entrez!

Oh! bonsoir Marcel, si je t'attendais!

— J'ai vu de la lumière à ta fenêtre en passant sur le Pont. Or, comme je voulais te parler, je suis arrêté.

— Tu as bien fait, Marcel. Mais tu as l'air soucieux?

— Dis plutôt que c'est toi, Jacqueline. Depuis quelques jours tu n'es plus la même. Tu as du chagrin. Garrick t'a parlé n'est-ce pas? Pourquoi vouloir me cacher la vérité? Il t'a demandé de fixer une date, n'est-ce pas? Ne pleure pas, ma chérie. Dis-moi tout.

Et Jacqueline lui raconta tout.

— Tu mériterais que je te dispute chère amie pour ton manque de confiance. N'oublie pas que j'ai deux buts désormais dans ma vie, et que l'un d'eux c'est de te rendre heureuse. Je n'aurais jamais accepté ton sacrifice, tu le sais bien.

— Qu'allons-nous devenir tous deux?

— A la grâce de Dieu! En attendant, redoublons de courage et apportons autant de soin que d'habitude à notre travail. Il sera toujours temps de nous creuser la tête.

(à suivre)

VANCOUVER

Aumônier militaire.

Le R. P. Engelbert, franciscain vient d'être nommé chapelain militaire au camp de Nanimo. Il est remplacé par un autre bon canadien français, le R. P. Turgeon. En passant, le bazar des RR. PP. de l'autre semaine a été un vrai succès sous tous rapports.

* * *

De retour.

La famille Escarnot, autrefois de Vimy et de la Saskatchewan est revenue pour demeurer cette fois. Bienvenue de la part de leurs nombreux anciens amis.

* * *

Rencontré.

Les jeunes Massé de l'armée et Rodrigue, de la marine, tous deux enfants de Beaumont.

* * *

En visite.

Mme D. Bougie alait passer la fin de semaine chez sa fille Anne Marie L. à Duncan.

* * *

Nanaïmo.

Nanaïmo est devenue la 4e ville et le 1er centre charbonnier de la Colombie Canadienne après qu'un Indien eût découvert, il y a 90 ans, des gisements de "pierres noires". Aujourd'hui les dépôts s'épuisent et les mineurs quittent les puits pour entrer dans les services armés ou chercher de meilleurs emplois dans les industries de guerre. Aujourd'hui, on menace de fermer complètement quelques houillières, bien que Vancouver, Victoria et Nanaïmo soient menacés de manquer de combustible.

* * *

Soirée du Club des canadiens.

Au delà de 80 personnes s'étaient donnés rendez-vous pour la soirée annoncée 15 jours auparavant dans la Survivance. Il y en avait de partout, des différentes sections de la ville, du dehors et même jusque de la Saskatchewan et du lointain Valleyfield dans la personne de M. Vallée, de Debden et de M. et Mme J. Gaudreault (cette dernière née Gauthier de Valleyfield) et son mari dans l'armée, stationné à Vancouver. Belle réunion amicale, prix, goûter, amusements et surtout rencontres fructueuses de part et d'autre.

* * *

Anniversaires.

Chez M. A. Beaubien, de Marpole, avait lieu une petite soirée intime d'amis à l'occasion du 40e anniversaire de naissance du chef de famille et de leur 10e de mariage. Cadeaux appropriés, jeux de cartes, prix, etc., goûter somptueux, et entretemps, chant et musique, un vrai régal, quand on connaît les artistes que sont MM. Beaubien, père et fils et le doigté que sait mettre Madame dans la réception et la manière d'entretenir ses hôtes.

La Messe

2 — Le Sanctus

187—De combien de parties se compose le Sanctus?

Le Sanctus se compose de deux parties: la première — Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieux et la terre sont pleins de votre gloire — comprend la glorification de l'adorable Trinité; la seconde — Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux, — est le salut adressé au Sauveur par les fidèles de la terre.

La triple répétition de ce mot saint n'a pas pour but unique d'insister plus fortement sur la sainteté de Dieu, mais elle indique la trinité des personnes en un seul Dieu qui est saint

188—Expliquez l'expression Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Cette expression est empruntée au chant de triomphe avec lequel le Sauveur, prince de la paix et le vainqueur de la mort, fut reçu par les foules à son entrée solennelle à Jérusalem. C'est une formule d'hommage et de louange envers le Sauveur, en ce moment où, Agneau divin, il se dispose à paraître au milieu de nous, comme autrefois à Jérusalem, pour y consommer son sacrifice.

189—Que signifie le mot Hosanna ?

Le mot Hosanna est une acclamation hébraïque: il est pris tantôt comme un cri de détresse et signifie aide ou donne le salut (Ps. CXVIII, 26), tantôt, comme un cri de joie et de triomphe, signifiant qu'il vive! (Math. XXI, 9). Saint Luc explique déjà ce mot en ce sens (de joie) par une périphrase; au lieu de dire: "Hosanna dans les hauteurs!", il dit "Paix dans le ciel et gloire dans les hauteurs !" (Luc, XIX, 38).

190—Quels noms donne-t-on au Sanctus?

A cause de sa première partie, ce chant est nommé trisagion, hymne séraphique ou angélique: en vue de la seconde, on l'appelle hymne triomphal.

Le mot trisagion — de deux mots grecs signifiant "trois" et "saint" — indique un hymne où le mot saint est répété trois fois.

191—Quelles règles observent le prêtre et le servant au Sanctus ?

Au Sanctus, le prêtre s'incline en se joignant les mains par respect pour la sainteté du Très-Haut et à cause des derniers mots de la Préface nous vous disons humblement; il se signe aux mots *"béni soit celui qui vient..."* selon la coutume ancienne de se signer quand on récitait des textes empruntés à l'Evangile. Le servant agite la clochette au début du Sanctus: cette sonnerie "constitue un signal pour attirer l'attention des fidèles sur la consécration prochaine, une manifestation de joie, une profession de foi en l'imminente présence eucharistique du Christ, un signe d'union aux choeurs angéliques, en une commune louange et adoration", suivant l'expression même d'un décret de la S. Cong. des Rites (N. 4377) en date du 25 octobre 1922.

3 — Canon de la messe

192—Que signifie le mot Canon?

Canon est un mot grec qui signifie règle, chose fixée; dans ce sens, on appelle canons les décisions des Conciles et Droit Canon la législation de l'Eglise. Notre Missel inscrit en tête des prières qui suivent le Sanctus les mots Canon missae Cannon de la messe. Cette inscription indique la règle que l'on suit pour consacrer le pain et le vin.

193—D'où viennent les prières du Canon de la messe?

Le Canon de la mese se compose "des paroles mêmes de Notre-Seigneur, des traditions des Apôtres et des institutions pieuses des saints Pontifes" (Trid. sess. XXII, ch. IV).

Des témoignages historiques certains nous manquent pour déterminer exactement et en détail ce qui, dans le Canon, provient des Apôtres et ce qui fut ajouté dans la suite par les Papes. Cependant nous savons avec certitude que saint Grégoire le Grand est le dernier qui y ait fait quelques additions.

195—Quelles sont les limites du Canon ?

Aujourd'hui le Canon de la messe commence après le Sanctus et se termine avant le Pater

196—Pourquoi le prêtre récite-t-il les prières du Canon à voix basse?

On donne plusieurs raisons qui expliquent la règle établie: l'immolation du corps et du sang de Jésus-Christ est un privilège sacerdotal et le peuple ne peut en aucune façon participer à son exercice; ce silence sacre est propre à signifier et à rappeler la profondeur incompréhensible de l'auguste mystère de l'autel; ce silence favorise le recueillement et il exprime l'humilité, le respect avec lesquels l'Eglise accomplit le redoutable sacrifice

LA RADIO

CBK WATROUS, Sask.

JEUDI 22 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

VENDREDI 23 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Un homme et son péché. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
5.45 p.m.—Récital de Montréal. (CBK)

SAMEDI 24 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—La Chançon Française.—CBK mettra en vedette les chansons de Albert Viau :
"Le Credo du Payson"
"La Vieille Eglise"
"Alouette, n'aie pas peur de moi"
"Pot-pourri". (CBK)
7.45 p.m.—Radio-College. (CBK)
10.00 p.m.—Notre Canada. (CBK)

DIMANCHE 25 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Chez eux, chez nous. (CBK)
10.00 p.m.—Je me souviens. (CBK)

LUNDI 26 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Un homme et son péché. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

MARDI 27 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8.45 p.m.—Entretiens familiers. (CBK)

Société Radio Canada par :
Roland Morrier.
Watrous, Sask.

Revue de la semaine

(suite de la page 1)

teur furent déchargées sur Cologne et les environs.

* * *

BERNE. — Le désordre s'accentue dans la France occupée à mesure que les agents allemands augmentent leur pression pour obtenir de la main-d'oeuvre française pour l'Allemagne.

* * *

MOSCOU. — Un communiqué annonce la pénétration de force ennemie dans Stalingrad en ruines. Les allemands prétendent qu'une de leurs divisions est arrivée à la Volga.

Le vendredi 16 octobre

WASHINGTON.—On rapporte que des positions américaines dans les îles Solomons sont bombardées par l'artillerie japonaise. Des bateaux de guerre japonais sont aperçus à 259 milles au nord-ouest de Guadalcanal.

Le samedi 17 octobre

MOSCOU. — On annonce la quatrième retraite de l'armée russe dans Stalingrad. Les allemands déclarent avoir occupé un secteur important.

* * *

CANADA. — On présume que cent trente-sept personnes, équipage du vaisseau Caribou, naviguant entre Terre-Neuve et la Nouvelle-Ecosse ont perdu la vie, victimes de torpilles allemandes.

* * *

LONDRES. — Des bombes ennemies ont été lancées sur la côte nord-ouest de l'Angleterre causant quelques pertes de vie et un peu de dommage.

* * *

OTTAWA. — Le département de munitions annonce la réduction de gasoline de quatre à trois gallons pour Québec, Ontario et les quatre provinces de l'Ouest.

* * *

Le lundi 19 octobre

MOSCOU. — Les allemands occupent un autre secteur de Stalingrad, tandis que les Russes apportent de nouveaux renforts.

* * *

LONDRES. — On annonce que les avions alliés ont l'intention d'écraser le système de transport allemand en Hollande.

* * *

SALOMON. — L'armée américaine s'attend à une offensive en masse de la part des Japonais à Guadalcanal.

* * *

ALASKA. — Des bombiers américains rapportent avoir propablement abattus deux avions ennemis au-dessus de Malte, ce qui amènerait les pertes allemandes au nombre de cent-dix-sept depuis le 1er octobre.

* * *

LONDRES. — Quatre-vingt-quatorze Bombiers du R.A.F. s'abattent sur un plan de munitions française à Le Creuset en France occupée. Un dommage considérable est rapporté de ce raid.

* * *

Le mardi 20 octobre

CAIRE. —Des bombardiers anglais et américains coulent quatre vaisseaux ennemis.

* * *

PEARL HARBOR. — La perte d'avions Japonais aux îles Salomons est considérable.

* * *

LONDRES. — Les allemands prétendent que les Américains sont rendus en Syrie.

* * *

QUARTIERS GENERAUX. — Les Alliés ont repoussé trois attaques Japonaises.

On songe...

(suite de la page 1)

où en ayant le choix de l'arme, ou demeurer dans l'armée de réserve et être contraint de servir outre-mer sans avoir le choix de l'arme. Au mois d'août dernier, on estimait que sur 175 000 conscrits, 30 000 seulement voulaient demeurer en service au pays tandis que les autres avaient opté pour service n'importe où avec l'armée active, la marine ou l'aviation.

* * *

Effort de guerre gigantesque

Ces chiffres indiquent que le décret imposant la conscription pour service outre-mer ne sera pas nécessaire avant quelque temps au mons. D'autant plus que selon une récente déclaration faite à Londres par l'hon. Ralston, plus de 515 000 Canadiens sont en service actif dans l'armée, l'aviation ou la marine. Dans l'armée active seulement on compte 335 000 hommes dont plus de 150 000 en Europe, en Angleterre pour la plupart; 130 00 dans l'aviation et près de 50-000 dans la marine. On prévoit qu'au début de 1943, il y aura 600 000 Canadiens dans les forces armées, sans compter les régiments de l'armée de réserve. Il est impossible de nier l'effort de guerre gigantesque du Canada lorsque l'on constate que cette mobilisation militaire n'en est qu'un aspect. En rapport avec sa population, l'apport canadien à la cause des Nations Unies est tout simplement formidable.

Les Japonais...

(Suite de la page 1)

Cependant il faut se garder de sous-estimer la puissance de l'ennemi dans le sud-ouest du Pacifique. On croit savoir que les effectifs ennemis s'élèvent à 60 000 hommes en Mélanésie.

Tout récemment encore, l'ennemi avait 30 000 soldats à Rabaul seulement. Rabaul est la plus grande base japonaise dans le sud-ouest du Pacifique et chaque jour l'ennemi travaille à la rendre plus formidable. C'est pourquoi l'aviation alliée effectue sans cesse des raids aériens contre cet endroit.

* * *

La vraie situation

Il faut que les Alliés se rendent compte que les choses n'iront pas toutes seules et que le temps ne travaillera pas plus pour eux que pour l'ennemi s'ils allaient, par nonchalance, perdre l'occasion d'accroître de façon intensive leur production de guerre. Le temps travaillera pour les Alliés si les Alliés travaillent à plein temps.

Lord Halifax a récemment prononcé à ce sujet des paroles qui doivent nous faire réfléchir. "Nous sommes si habitués à l'idée que nous pouvons commander les ressources du globe que très peu de gens comprennent combien notre position a été défavorablement modifiée depuis 1939 et surtout depuis que le Japon est entré en guerre."

"En 1939, les pays de l'Axe n'avaient pas de caoutchouc, sauf leurs stocks accumulés et le caoutchouc synthétique; aujourd'hui ils contrôlent 91% du caoutchouc naturel du monde. Ils avaient 7% du fer, ils en ont maintenant 44%. Ils avaient 9% du minerai d'étain, ils en ont 73%. Ils avaient 8% du minerai de plomb, ils en ont 21%. Ils avaient 6% du lin, ils en ont 36%."

Ces chiffres sont éloquents. On peut déplorer la situation mais cela ne l'améliorera pas. Cependant, il ne faut pas croire que l'ennemi possède la plus grande partie des matières et que les Alliés n'en plus rien. Les Alliés contrôlent la plupart des matières premières que l'ennemi n'a pas et dans la production du nickel et de l'aluminium, ils ont une forte avance.

McLENNAN

McLENNAN. — Mlle Marie Dupuis est en promenade pour quelques jours chez ses parents M. et Mme Albert Dupuis.

* * *

Plusieurs familles dont les enfants souffrent d'une attaque de fièvre scarlatine, ont été mises en quarantaine; et pour éviter une épidémie plus grave, l'autorité médicale a cru bon de prendre des mesures préventives. Le docteur Piché, avec l'aide d'une garde-malade de l'hôpital à inoculé quelque deux cents élèves des deux écoles publique et séparée.

* * *

La Dominion Electric Co. s'est assurée pour quelque temps, les services, comme électricien, de M. Raymond Cordel, à la succursale de Dawson Creek.

On nous a invités, dimanche soir, au "blackout" ordonné par les autorités civiques; et de 9.45 p.m. à 10 hrs p.m. toutes les demeures furent plongées dans l'obscurité. Il n'y a que Dame la Lune qui s'est montrée quelque peu récalcitrante à cette ordonnance.

* * *

Une terrible épreuve vient de s'abattre sur l'un de nos bons foyers de McLennan. M. Louis Rondeau, employé comme serre-freins à la Compagnie du Chemin de fer, s'est fait amputer une jambe, samedi dernier, en traversant la voie ferrée. On le transporta à l'hôpital, où il est sous les soins du docteur Piché, médecin.

Le R. P. Marcotte, O.M.I., se rendit auprès de la famille pour lui annoncer cette triste nouvelle, et en atténuer le choc. Nos profondes sympathies à cette famille tant éprouvée.

Le ministre de l'Agriculture explique aux cultivateurs la situation du boeuf

"Le cultivateur a fait un tout aussi bon ouvrage pour aider à l'effort de guerre que tout autre producteur canadien depuis que la guerre est commencée et il en a tiré moins de profit qu'aucun autre, a déclaré dernièrement l'Hon. J. X. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, au sujet des discussions publiques sur le boeuf, qui, dit-il, nuisent à l'effort de guerre du Canada.

"Quels sont les faits? Non seulement, il n'y a pas de disette générale de boeuf au Canada, mais les arrivages de boeuf sur les marchés ont graduellement augmenté pendant les années de guerre", dit M. Gardiner. "En 1939, les marchés ont reçu 1 026 000 têtes; en 1940, 1 013 000 têtes, et en 1941, 1 169 000 têtes. Il n'y a pas eu de manque de boeuf de longue durée en général en 1942, et les exportations sur les Etats-Unis n'ont pas été aussi fortes en 1940 et 1941 qu'en 1939. L'expédition de 30 000 boeufs sur les Etats-Unis sera nécessaire pour remplir le troisième contingent de 1942. Cependant, le boeuf a été rare dans certaines régions urbaines, il est encore rare actuellement dans ces mêmes districts et il peut se faire que cette rareté se maintienne pendant quelque temps.

"Cette publicité exagérée que l'on donne à cette insuffisance restreinte n'est pas juste envers les cultivateurs, et elle nuit aux expéditions de porc sur la Grande-Bretagne.

"Ce que le cultivateur fait actuellement est dans les meilleurs intérêts de l'effort de guerre de la nation; sa ligne de conduite a été organisée d'avance et délibérément recommandée pour éviter une répétition, au printemps de 1943, de l'expérience du printemps de 1942. Le cultivateur garde ses boeufs parce qu'il a des provisions abondantes d'aliments et même il en achète, pour répondre à la demande du marché qui sera encore plus vive au printemps de 1943. Il y aura donc moins de boeuf pour le moment mais il y en aura plus au printemps de 1943.

"Le fait est que si l'on peut avoir plus de boeuf au Canada au cours des deux années prochaines, il faudra de toute nécessité engraisser les animaux six ou douze mois de plus. En ce faisant, on augmentera de deux ou trois cents livres le poids d'un animal de deux ans. Il faudra pour cela que le public soit prêt à manger un peu moins de boeuf pendant la période de redressement de six mois".

Prix maximums fixés pour le miel

Pour maintenir l'uniformité des approvisionnements de miel dans toutes les parties du Canada, la Commission des prix du temps de guerre a établi des prix de vente maximums de gros et de détail pour le miel coulé ou extrait aussi bien que pour le miel granulé pasteurisé. La Commission souligne le fait que l'on s'attend à ce que les prix normaux qui sont au-dessous du maximum établi se maintiendront encore toute l'année.

L'arrêté spécifie le prix maximum auquel un grossiste peut vendre du miel coulé, emballé dans différents types et grosseurs de contenants, et stipule que le prix du miel granulé pasteurisé peut dépasser de 1 sous et demi par livre celui qui est spécifié pour le miel extrait.

Les prix de gros maximums pour le miel extrait, qu'il soit vendu en gros contenants ou emballé dans des caisses, dans des bocaux de verre ou d'autres contenants, sont indiqués ci-dessous; il faut y ajouter les frais de transport à partir du point d'expédition jusqu'au point de livraison :

Miel extrait, en gros contenants, prix de gros maximum par livre 12 sous et demi.

Miel granulé pasteurisé, prix de gros maximum, 1 sous et demi par livre de plus que le prix maximum pour le miel extrait.

En contenants de verre		En d'autres contenants
24/8 onces	$3.35	$2.75
24/12 onces	$4.25	$3.65
24/16 onces	$5.50	$4.80
12/32 onces	$4.30	
24/2's		$7.50
24/4's		$7.25
6 /8's		$6.75

Le bénéfice maximum du détaillant est limité à 20 pour cent de son prix de vente ou à 3 sous par livre, celui des deux qui est le plus bas. Le prix maximum du premier producteur, lorsque celui-ci vend à des consommateurs, ne peut dépasser de plus de 25 pour cent le prix maximum de gros établi.

L'emploi de miel de couleur claire pour fins industrielles a été restreint par un arrêté précédent de la Commission, car on désire que la plus grande quantité de miel possible soit laissée à la disposition des consommateurs.

La production de miel de couleur claire a diminué dans l'Est du Canada en 1942, mais cette réduction a été moins prononcée dans l'Ouest du Canada.

On espère que cet arrêté aura pour effet de remédier à la pénurie actuelle du miel dans les magasins de détail du pays.

Revenus de Dieppe

Dix-sept officiers et soldats canadiens, qui ont participé à l'assaut de neuf heures de la ville française de Dieppe sous occupation allemande, sont arrivés la semaine dernière à Montréal souriants et heureux de revoir le sol natal après avoir exposé leur vie et avoir reçu des blessures dans une lutte acharnée contre les Allemands.

Il y eut au parc Lafontaine un grand ralliement en leur honneur. Nous avons pu, cette fois, grâce à une louable initiative de Radio-Canada, entendre même dans l'Ouest les discours français qui ont été prononcés à cette occasion.

Route de l'Alaska

(P.A.) La route de l'Alaska sera prête à la circulation vers le 1er décembre, annonce le secrétaire de la guerre Henri Stimson, et on s'attend que le trafic sur cette route de 1 600 milles, jusqu'à ce que les dégels du printemps rendent impraticable en avril et en mai.

Non seulement la route a été complétée des mois d'avance, mais, au lieu de la rude route de pionniers qu'on projetait, nous en avons une qui est bien nivelée dans presque toute sa longueur et qui permettra la circulation double en plusieurs de ses parties.

La route qui commence à Dawson Creek, C. C. se rend au nord-ouest à White Horse, territoire du Yukon, puis traverse la frontière de l'Alaska pour se terminer à Fairbanks. Elle est reliée aux réseaux ferroviaires et routiers du sud du Canada et des Etats-Unis à Dawson Creek et non seulement, elle constitue la route des automobiles pour l'Alaska, mais elle sert aussi de route d'approvisionnements aux différents aéroports militaires qui devaient autrefois se ravitailler par avions.

En vertu de l'accord entre le Canada et les Etats-Unis, les ingénieurs de l'armée ont entrepris la route en la considérant comme objectif militaire. Les dispositions prises pour entretenir la route pendant l'hiver comprennent des camps de repos pour ceux qui font partie des convois de camions, des casernes pour les groupes d'ingénieurs des lignes téléphoniques et des observatoires pour la température le long de la route.

La construction a commencé en mars. Les membres des équipes et l'équipement nécessaire ont été transportés à différents endroits le long de la route avant que le dégel rende les voies impraticables et le travail a commencé en même temps aux différents endroits. Après avoir bien mesuré le terrain, en avion et sur terre, on s'est servi des machines à refouler, des instruments de traction et autres pour hâter la construction de la route.

Les autorités canadiennes se réjouissent en apprenant que la route militaire qui reliera les Etats-Unis à l'Alaska sera ouverte le 1er décembre sur toute sa longueur. On sait que cette fameuse entreprise a été faite exclusivement par le corps de génie de l'armée américaine après qu'une entente officielle eut été conclue entre les Etats-Unis et le Canada.

Les relevés qui ont précédé la construction de cette artère ont été faits par une commission mixte des deux pays. Le président canadien était l'Hon. Charles Stewart.

Cette route ne servira pas qu'aux Etats-Unis, mais elle permettra aussi de ravitailler les aéroports militaires qui s'échelonnent dans l'immense territoire Nord-Ouest canadien.

* * *

Prolongement de la ligne de chemin de fer N.A.R.

La radio nous apportait la nouvelle attendue depuis longtemps que la ligne de chemin de fer N.A.R. ayant terminus à Dawson Creek devrait être continuée au plus tôt; c'est la suggestion faite par le premier Ministre Aberhart. Espérons que quelques-uns de ces projets mis en avant depuis quelques mois entre ici et la côte du Pacifique verront une réalisation prochaine.

Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

(La Rochefoucault)

SAINTE-LINA

De passage à Ste-Lina, récemment, le R. P. Gobeil, de la Survivance, M. Albert Gouin, de Vancouver, autrefois de Saint-Vincent.

* * *

En promenade chez sa soeur Lucille, M. Sigismond Lajoie, de Thérien.

* * *

Nous avions le plaisir de revoir, M. Wilfrid Demers pour quelques semaines; celui-ci nous avait quittés pour l'armée active, il y a une année.

* * *

Plusieurs de nos jeunes ont été appelés pour l'armée, entr'autres: MM. Laurent Mageau, Albert Mahé, André Monvoisin, Emile Fournier et Henri Daoust.

* * *

Les battages achèvent dans notre district; grâce à une température favorable, le grain fut battu sec; la récolte sera moyenne.

* * *

M. et Mme Gosselin sont venus agrandir notre village par leur présence.

* * *

M. Magloire Magnan a loué la maison de M. Pierre Malié, au village.

* * *

La "Searle Grain Company" doit revenir donner un cours complet d'un mois sur le tissage; toutes les femmes intéressées sont priées d'assister à ces cours tout à fait gratuits.

* * *

Notre bazar annuel aura lieu cette année, les 25, 27 et 29 octobre. Tout indique que cette organisation paroissiale remportera un magnifique succès.

Venez tous encourager les nôtres !

La main-d'oeuvre féminine au pays est moindre que ce que l'on croyait.

OTTAWA. — (BUP) — Mme Rex Eaton, assistante du directeur du Service national sélectif, a révélé que l'enregistrement des jeunes femmes de 20 ans à 24 ans a démontré que la main-d'oeuvre féminine disponible au Canada est "considérablement moindre" qu'on l'avait prévu en considérant les chiffres de l'enregistrement national de 1940.

Dans quelques jours, on commencera à convoquer les femmes disponibles particulièrement dans les régions où la pénurie de main-d'oeuvre se fait le plus sentir.

Le monde du blé

Servez plus de blé au bétail

H. G. L. Strange

On se demande que deviendra le surplus de blé sur le Continent Américain? La grande partie sera employée sans doute, pour l'élevage du bétail. Mentionnons qu'un grand nombre billions de livres de nourriture. Si et les Etats-Unis et du Canada. Ces derniers dix-huit mois les Etats-Unis ont expédié à l'étranger plus de cinq billions de livres de nourriture. Si l'on calcule vingt tonnes au char, ceci voudrait dire un train de "freight" plus de mille milles de longueur. Les Etats-Unis ont expédié plus de porc l'an passé à la Russie que le Canada de bacon à l'Angleterre, et la demande de bétail pour l'an prochain est même plus grande. Tout ce surcroît de bétail doit être nourri, mais la terre arable est limitée et même aujourd'hui, le blé-d'Inde et autres produits deviennent rares aux Etats-Unis, de sorte que le Gouvernement demande avec urgence, aux cultivateurs de se servir jusqu'à cinquante pour cent de blé dans la nourriture du bétail. Quant à l'effort de guerre les Etats-Unis et le Canada sont unanimes. Le cultivateur canadien, par conséquent est prié de servir plus de blé dans la nourriture du bétail.

Presque tout bétail, le mouton excepté, engraisse aussi bien avec le blé qu'avec n'importe quel autre produit.

Pour meilleur résultat moudre le blé pas trop fin.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—		
No 1 Dur.	75	
No 1 Northern	75	
No 2 Nor.	72	
No 3 Nor.	68½	
No 4 Nor.	64	
Avoine—		
2 C.W.	38¾	
3 C.W.	32¼	
Fourrage No 1	28¾	
Fourrage No 2	26¾	
Orge—		
1 C.W.	47¾	
2 C.W.	47¾	
Seigle—		
2 C.W.	37½	
3 C.W.	33	
4 C.W.	31	
Bétail—		
Bouvillons de choix	9.50 à	10.00
Ordinaire	8.50 à	9.00
Génisses de choix	9.00 à	9.50
Ordinaires	6.00 à	8.00
Vaches de choix	7.50 à	8.00
Ordinaires	5.00 à	5.50
Taureaux	6.50 à	8.00
Veaux de choix	11.00	
Beurre—		
No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c		
Crème—		
Spécial 38c; No 1, 36c; No 2, 32c		
Oeufs—		
Grade A large	39	40
Grade A medium	38	39
Poulettes	23	26

PICARDVILLE

Notre Grand souper annuel au poulet

AURA LIEU LE DIMANCHE 25 OCTOBRE
A LA SALLE PUBLIQUE
BIENVENUE A TOUS